

Centre Pompidou

Exposition | Projections | Conférences | Concerts

24 janvier – 9 février 2020 | Entrée libre

Festival Hors pistes

15^e édition, Le peuple des images



Sommaire

Que veulent les images ?	p. 1
Hors Pistes, 15 ans	p. 2
Ouverture	p. 5
Georges Didi-Huberman, Barricades de papier - Lectures et images des sombres temps	
Addictive TV, Orchestra of Samples	
Exposition « Bain de foules »	
Plan de l'exposition	p. 6
Bain de foules	p. 7
Installations	p. 8
Projections, Peuples en images	
Lav Diaz, Le Cinéma comme épopée	p. 22
David Simon, Une autre histoire populaire des États-Unis	p. 27
Collectif Abounaddara, Le Peuple sans cinéma	p. 30
Sergueï Loznitsa, Visages de la foule	p. 32
Feuilletons	
Patrick Boucheron, Quel peuple ? Quelles images ?	p. 34
Marie Richeux, Des images à soi	p. 35
La Leçon des images	
12 jours, 12 regards	p. 36
Marathons	
Maxime Boidy, La Foule des images	p. 40
Revue <i>Immersion</i> , Les Peuples du jeu vidéo	p. 42
Julia Marchand, Les Carnavalesques	p. 44
Clôture avec La Creole	p. 46
Le Mensuel	
Retour à Calais / Le Peuple des images	p. 47
Séminaire	
Où en êtes-vous ?	p. 48
Agenda	p. 50
Index des artistes et intervenant(e)s	p. 52
Informations pratiques	p. 53

En couverture : 70 0001, Clemens von Wedemeyer
Centre Pompidou, direction de la communication et du numérique, conception graphique : Ch. Beneyton, 2020
Graphisme et mise en page : Céline Chip, Impression : Le Réveil de la Marne, 2020

Que veulent les images ?

Explorer toutes les formes de l'image en mouvement, rencontrer celles et ceux qui en font la matière de leur création, de leur pensée ou de leur écriture : c'est l'ambition du festival Hors Pistes, qui fête cette année son quinzième anniversaire. Du cinéma aux séries, de la vidéo aux images de synthèse, des cimaises des galeries aux écrans des smartphones, quelles métamorphoses les fictions d'aujourd'hui, les expérimentations artistiques, mais aussi les usages sociaux impriment-ils aux images contemporaines ? Que sont, qui sont toutes ces images qui nous traversent sans cesse en abondance ?

Parler de « peuple des images » s'entend de plusieurs façons. Cela renvoie, bien sûr, à la manière dont depuis quelques mois les foules ont investi de leurs silhouettes multiples les réseaux sociaux ou les chaînes d'information : de Khartoum à Santiago, cette montée des peuples à l'image ne laisse pas d'interroger. Mais c'est aussi, plus largement, s'arrêter sur les images disparates qui peuplent notre quotidien et nos imaginaires, imprègnent nos relations et nos subjectivités, faisant de nous des images vivantes. Si, individuellement et collectivement, nous sommes chaque jour filmeurs, filmés, regardeurs, critiques, passeurs d'images, comment l'existence de celles-ci se trouve-t-elle transformée en même temps que la nôtre ?

Partir à la rencontre du peuple des images, en ce sens, c'est comprendre de quelles dominations et de quelles promesses, de quelles standardisations et de quels écarts ces flux visuels sont les vecteurs. Mais c'est aussi, d'un même mouvement, se demander ce que

deviennent les mobilisations collectives d'êtres passés au tamis des images, tantôt dématérialisées, synthétisées et reconstruites par les flux numériques, tantôt scrutées par des récits – fictions, séries, documentaires – qui étirent leur durée pour mieux sonder la diversité et le devenir des foules.

Pour suivre ces transformations, Hors Pistes investit le Forum -1, y mêlant images amateurs et installations vidéo, aperçus de l'année écoulée et images virtuelles, donnant corps à cette continuité mouvante qui forme désormais pour nos yeux comme une deuxième peau. À ce parcours visuel, répond en salle une série de projections, cycles et cartes blanches venus du monde entier, des Philippines aux États-Unis, de l'Ukraine à la Syrie, dans un tour du monde qui est aussi une traversée des formes, où des expériences de cinéma étirées sur plus de onze heures voisinent avec séries télévisées et courts-métrages.

Pour citer Gilles Deleuze, « une image vaut par les pensées qu'elle crée » : c'est pourquoi Hors Pistes fait une large part à l'exercice de la parole et de la réflexion, en compagnie de grandes voix de notre temps. Chaque jour, feuilletons dialogués et cartes blanches, leçons d'images et marathons de discussion réunissent philosophes, historiens, écrivains, cinéastes, acteurs et observateurs de la culture visuelle, pour répondre à cette inquiétude que formulait déjà le promoteur des *visual studies*, W.J.T. Mitchell : « Que veulent les images ? »

Serge Lasvignes
Président du Centre Pompidou

Hors Pistes, 15 ans

Géraldine Gomez est en charge de la programmation du festival Hors Pistes, qu'elle a initié en 2005. *Propos recueillis par Mathieu Potte-Bonneville.*

Hors-Pistes s'est voulu, dès le départ, la chambre d'échos d'un « autre mouvement des images ». Quelle impulsion a donné naissance à ce festival ?

Le sous-titre de la manifestation, « un autre mouvement des images », fait référence à la remarquable exposition de Philippe-Alain Michaud, « Le mouvement des images », qui proposait une relecture de l'art du 20^e siècle à partir du cinéma et une redéfinition de l'expérience cinématographique élargie à l'ensemble des arts plastiques. Cette idée de redéfinir « l'expérience du spectateur » m'a interpellée, particulièrement parce que le paysage audiovisuel se modifiait grandement avec l'arrivée du numérique. Il était nécessaire de tenter d'autres rapports à l'image. D'imaginer d'autres liens, d'autres types de présentations, de n'exclure aucun « faiseur d'images », artistes, amateurs ou algorithmes. Il s'agissait de faire cohabiter et dialoguer des images classiques, avec d'autres, interactives, immersives, virtuelles, collaboratives, participatives, en continu, en devenir, à inventer. On ne pouvait pas passer à côté de ce tournant majeur et pas uniquement en le suivant mais en l'accompagnant à travers la commande et la production d'œuvres. De là est né Hors Pistes, avec l'intention de suivre, et de produire, cet « autre mouvement des images ».

Comment définirais-tu sa place, dans la programmation du Centre Pompidou : expérimentale ? Pluridisciplinaire ? Prospective ?

Les trois ! Mais surtout expérimentale, car chaque édition a été l'occasion de réinventer la définition, les contours de la manifestation, en fonction du thème exploré. Je définirais Hors Pistes, plutôt comme un laboratoire ou plutôt une fabrique, une fabrique à images, à pensées aussi, parce qu'il s'agissait d'imaginer un dispositif comme de réfléchir autour de ces nouvelles images. On a longtemps qualifié Hors Pistes de mauvais garçon du Centre Pompidou. Parce que littéralement le hors-pistes est une prise de risque, certaines propositions artistiques déjouent règles et frontières, tant dans leur contenu que dans la manière dont elles sont fabriquées. C'est un peu la marque de fabrique de la manifestation : faire un pas de côté. Mais il me semble que même si elle se déroule au Forum -1, un espace qui permet plus de tentatives expérimentales, audacieuses, plus fragiles aussi parfois, Hors Pistes s'inscrit parfaitement dans la continuité de la programmation du Centre Pompidou.

Hors Pistes a régulièrement prêté attention aux enjeux du présent, qu'ils soient culturels, sociaux, politiques... : rétrospectivement, quelles questions contemporaines le festival a-t-il « vues venir », selon toi ?

Je ne crois pas qu'Hors Pistes soit une boule de cristal ! Mais évidemment que le principe de prendre un grand sujet d'actualité – la condition

animale, la traversée maritime, les luttes... comme thématique de l'ensemble de la manifestation, a souvent créé des proximités avec la réalité. Dans ces cas-là d'ailleurs, nous avons toujours inclus d'une manière ou d'une autre, ce réel. En 2016 par exemple, l'édition intitulée, *L'Art de la révolte*, revenait sur les mouvements qui ont soulevé villes et pays et la manière dont les artistes travaillent cette matière vivante du soulèvement. Quelques jours avant l'ouverture, Nuit debout s'installait à République, on a immédiatement tissé des passerelles, un écran dédié aux films faits sur la place au jour le jour, sorte de cinétracts.

Le mouvement est dans les images mais il l'est également dans les propositions mouvantes qui s'imaginent pendant la manifestation pour répondre à l'actualité.

S'il fallait retenir quelques souvenirs marquants de ces quinze années, lesquels choisirais-tu ?

Je crois que, parce que Hors Pistes montre, mais invente, produit également, des films, des performances, des formes hybrides, des pistes de réflexions, des tentatives, ce sont ces instants de création qui restent à l'esprit, et les voir circuler ensuite ailleurs, dans d'autres contextes. Et puis évidemment, reste également la richesse des rencontres, des fidélités qui se nouent, des débats aussi. Pour chaque édition c'est une foule d'artistes, intellectuel(le)s, cinéastes, spécialistes, adhérent(e)s, publics qui participent à la construction de l'évènement.

« Les pistes, dans le meilleur des cas, mènent d'un point à un autre. Hors des pistes, qu'y a-t-il ? Le monde entier ! » Jean-Michel Frodon à propos du festival



Mohamed Megdoul, visuel de couverture de la revue *Immersion* n°3, 2019

Ouverture du festival

Exposition « Bain de foules »

Vendredi 24 janvier, 18h, vernissage
Tous les jours, 11h-21h, Forum -1

Une conférence de Georges Didi-Huberman Barricades de papier – Lectures et images des sombres temps

Vendredi 24 janvier, 19h, Petite salle

L'assassinat de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht, en janvier 1919, fut comme un prélude aux « sombres temps » du nazisme. Beaucoup l'ont ressenti de cette façon à seulement lire les ultimes textes ou « testaments » des deux dirigeants spartakistes. Comment certains penseurs, écrivains et artistes ont-ils donc construit une « lisibilité » de cet événement et, par-delà, une constellation ou un « peuple des images » appelées à construire une espérance politique à travers ce qu'Ernst Bloch devait bientôt nommer des « images-souhaits » ? – Georges Didi-Huberman

Philosophe et historien de l'art, Georges Didi-Huberman enseigne à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. Distingué par le prix Theodor-W.-Adorno, il a publié une cinquantaine d'ouvrages sur l'histoire et la théorie des images, dans un large champ d'étude qui va de la Renaissance jusqu'à l'art contemporain. Il a été le commissaire de plusieurs expositions. Derniers ouvrages parus : *Ninfa dolorosa. Essai sur la mémoire d'un geste* (Gallimard, coll. Art et Artistes, 2019); *Désirer, désobéir. Ce qui nous soulève* (tome 1, éditions de Minuit, 2019).

Addictive TV Orchestra of Samples

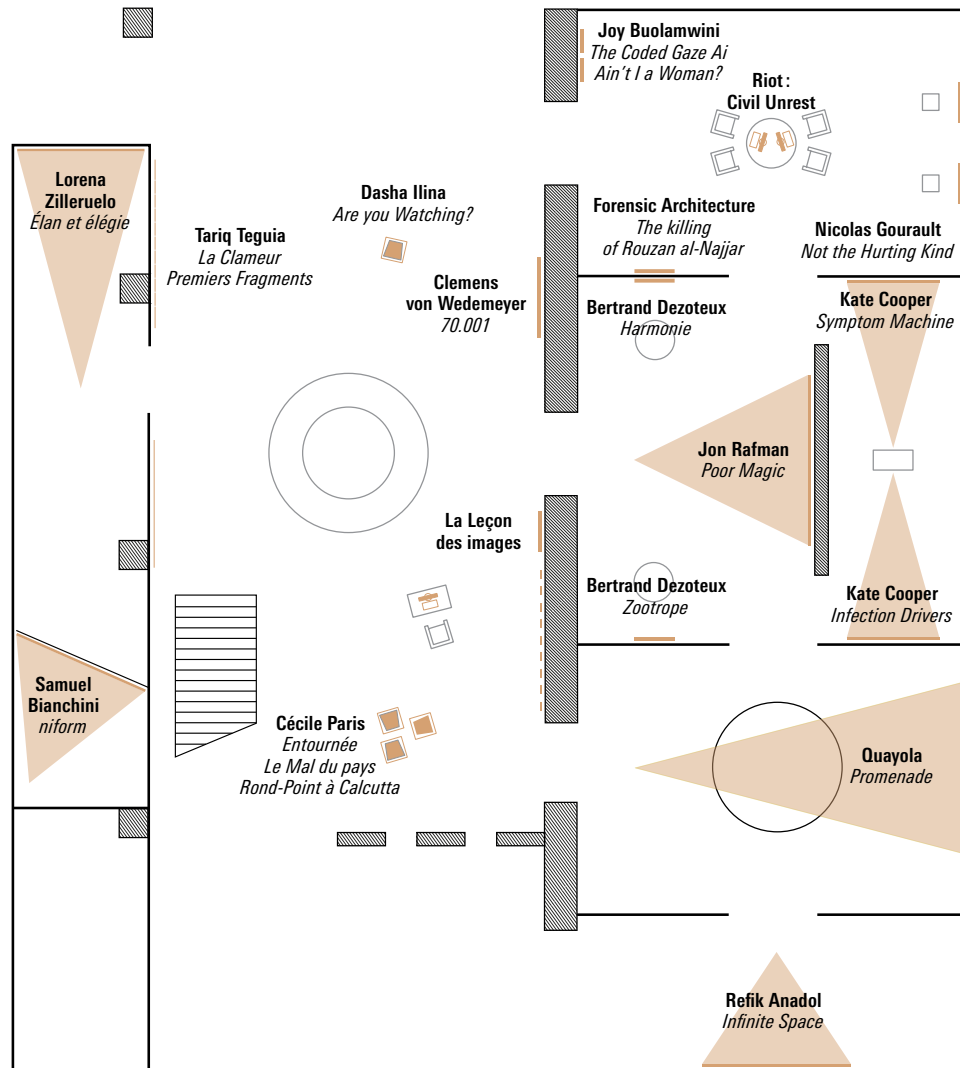
Graham (électronique/percussions) et Alex (guitare), avec les rappers/slammeurs ; Edgar Sekloka (Milk Coffee and Sugar) et Si Simo, et les chanteuses/vocalistes du groupe acapella Omm

Vendredi 24 janvier, 20h30, Forum

Imaginez un voyage musical sans frontières, unifiant les cinq continents au gré de rencontres et collaborations artistiques. Le groupe franco-britannique Addictive TV présente son projet « Orchestra of Samples », performance unique et innovante autour du sampling audiovisuel et dialogue entre les cultures musicales. Associant des musiciens de toute l'Europe, « Orchestra of Samples » s'ouvre également à des collaborations en Inde, en Chine, au Brésil, au Kazakhstan et dans bien d'autres pays.

Le modus operandi du projet est la découverte de la musique dans toute sa diversité pour créer de nouvelles hybridations musicales en mélangeant styles et instrumentations, comme un contre-feu aux sentiments nationalistes émergents dans un monde en perpétuelle mutation. « Orchestra of Samples » rassemble plus de deux cents musiciens que le groupe a filmés dans le monde entier, puis samplés pour créer une nouvelle musique tout en images. Le résultat est un surprenant groupe virtuel de musiciens qui jouent ensemble sans s'être jamais rencontrés. Autour de cette multiplicité culturelle réunie sur un seul écran, des invités surprises viennent rejoindre le duo sur scène, tous unis par le mantra de l'un des titres de leur album : *Unity Through Music*.

Plan du Forum -1



Bain de foules

Le peuple, la foule, le nombre, les corps, les algorithmes, la modélisation, les fluides, la dissimulation, la disparition sont autant de pistes explorées au Forum -1. Fidèle à son pas de côté, Hors Pistes s'interroge sur le peuple comme foule, comme corps politique à l'image, des manifestations aux réseaux sociaux.

Émergent alors des communautés et peuples virtuels, désobéissants, et déterminés à braver la standardisation, la norme, le genre. Prêts à se dématérialiser, à se rendre invisibles, et réapparître sous des formes collectives et insaisissables. Les foules ne sont pas qu'affaire d'équations.

Car aujourd'hui, il est évident que nous co-évoluons, que nous nous modifions avec les images. Nous sommes filmeurs, filmés, regardeurs, passeurs d'images, échangées et dupliquées à l'infini. Les images peuplent nos luttes, nos résistances et nos imaginaires. Les revendications sous forme de rassemblements se multiplient et les images ne cessent de les accompagner, témoin, archive, pièce à conviction. De nouveaux peuples éphémères, unis par d'autres liens que ceux de la nation, se forment, se filment, sont filmés, se fictionnent, sont fictionnés, se relient, sont relayés, parcourent les réseaux pour rejoindre un corpus d'images qui habitent désormais nos mémoires visuelles, un peuple qui image lui-même ses luttes.

Les foules sont devenues de véritables enjeux stratégiques, commerciaux, économiques et sécuritaires. Éternels objets d'études, elles le sont aujourd'hui plus que jamais.

La foule est modélisée, simulée, paramétrée, afin de contenir son flux, d'anticiper ses comportements multiples, d'imaginer des urbanismes, des architectures qui la domestiquent, la surveillent, à l'aide d'algorithmes, de stratégies complexes et effrayantes.

Les installations

Refik Anadol

Refik Anadol travaille in situ aussi bien avec des sculptures algorithmiques, des lives audiovisuels que des installations immersives. Son travail explore les frontières entre le numérique et les entités physiques, en provoquant une relation hybride entre architecture et arts multimédia. En mélangeant art numérique et architecture, il questionne un futur architectural post-numérique dans lequel toute réalité est numérique. Il invite les spectateurs à visualiser une réalité alternative. Toute surface et tout mur sont prompts à devenir des canevas, des supports à la création artistique.

Infinite Space

Film sonore, couleur, 11', 2019

Commissioned by Artechouse, Washington, DC, 2019

L'un des plus grands artistes anglais du 18^e siècle, William Blake, a déclaré : « Si les portes de la perception étaient nettoyées, tout semblerait infini. » *Infinite Space* revisite la déclaration de Blake et cherche à « nettoyer » les portes de la perception avec les outils disponibles pour les artistes du 21^e siècle. Souvenirs et rêves sont revisités à travers l'esprit d'une machine en utilisant des ensembles de données allant des souvenirs humains, des photographies de Mars, des archives culturelles à des activités de surface de la mer comme des sculptures de données et des peintures numériques. *Infinite Space* invite les publics à ouvrir leurs sens à la transformation sans fin et aux possibilités infinies de l'intersection de l'homme et de la machine.

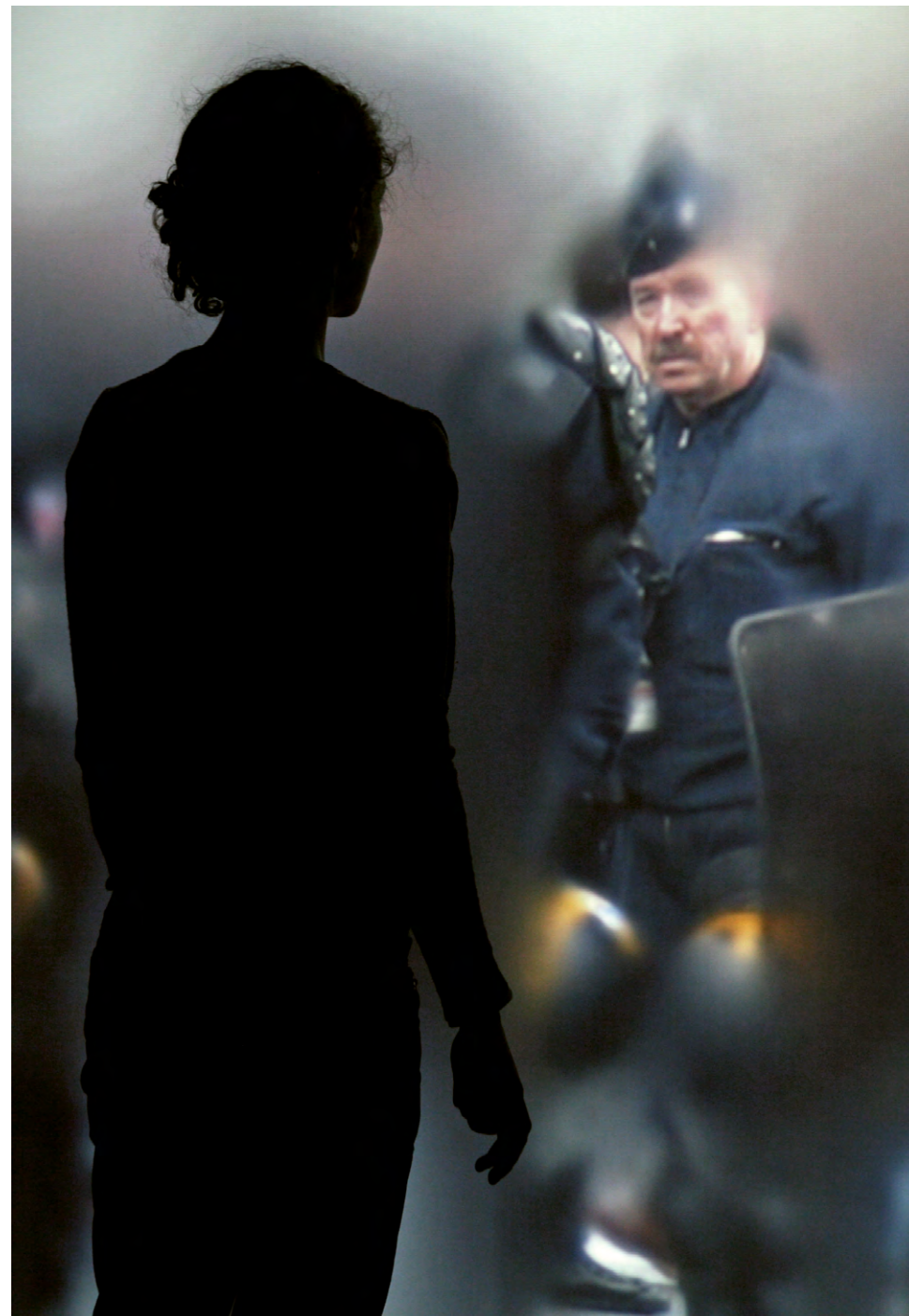
Samuel Bianchini

Samuel Bianchini est un artiste inscrit, selon ses mots, dans une « esthétique opérationnelle » qui vise à prendre en considération les dispositifs technologiques, les modes de représentations, les nouvelles formes d'expériences esthétiques et les organisations sociopolitiques. La plupart de ses installations sont interactives car il souhaite que les spectateurs et spectatrices contemplent et réfléchissent autant qu'ils et elles agissent.

niform

Installation interactive, couleur, 2017-2020

niform est l'image floue d'une foule uniforme. Lorsqu'on s'en approche, nos corps détectés en recouvrent une partie qui devient de plus en plus nette selon notre avancée. On est alors confronté à une rangée de policiers en tenue antiémeute, que l'on perçoit dans une multitude de profondeurs de champ, et qui représente la manière dont chacun et chacune y fait face singulièrement.



niform, Samuel Bianchini, 2017-2020

Joy Buolamwini

Joy Buolamwini est une informaticienne et militante numérique. Elle a fondé l'Algorithmic Justice League, une organisation qui combat les préjugés dans les décisions de logiciel informatique. Sa thèse développe une méthodologie permettant d'inclure une reconnaissance faciale plus large en termes de race et de genre dans les services artificiels des compagnies comme Microsoft, IBM ou Amazon.

The Coded Gaze

Film sonore, couleur, anglais sous-titré français, 2' 41", 2016

Dans *The Coded Gaze*, Joy Buolamwini porte un masque blanc pour souligner que son visage n'est pas détecté par le biais des algorithmes des caméras. Elle nous invite à développer des codes permettant de détecter les visages de personnes noires, et de stimuler notre état d'esprit en se demandant toujours : « que manque-t-il ? »

AI, Ain't I a Woman?

Film sonore, couleur, anglais sous-titré français, 3' 32", 2018

AI, Ain't I a Woman? est un poème soulignant que l'intelligence artificielle produit des informations erronées sur les images de femmes noires iconiques comme Oprah, Serena Williams, Michelle Obama, Sojourner Truth, Ida B. Wells et Shirley Chisholm.

Kate Cooper

Kate Cooper est une artiste installée à Liverpool. Depuis quelques années, elle a décidé de travailler uniquement sur des images générées par ordinateur. Elle revendique ainsi de pirater le langage de l'« hyper capitalisme ». Reproduisant des corps numériques empreints du langage publicitaire, elle s'intéresse au rapport entre le désir et la violence réelle que ces images produisent sur notre subconscient. « Quelle est ma relation à ces images ? Que représentent-elles ? Je crois que la question ne porte pas sur l'identification féminine que l'on peut ressentir face à ces images, mais plutôt sur la façon dont nous y participons. »

Symptom Machine

Film sonore, couleur, 10' 11", 2017

Des personnages féminins aux traits normés à la perfection, des images numériques sont soumises à des violences, et tentent de résister, de se relever, pour affronter de nouveaux obstacles. Les images de ces corps sont ambivalentes : elles sont communicatrices et sites de conflits.

Infection Drivers

Film sonore, couleur, 7' 29", 2018

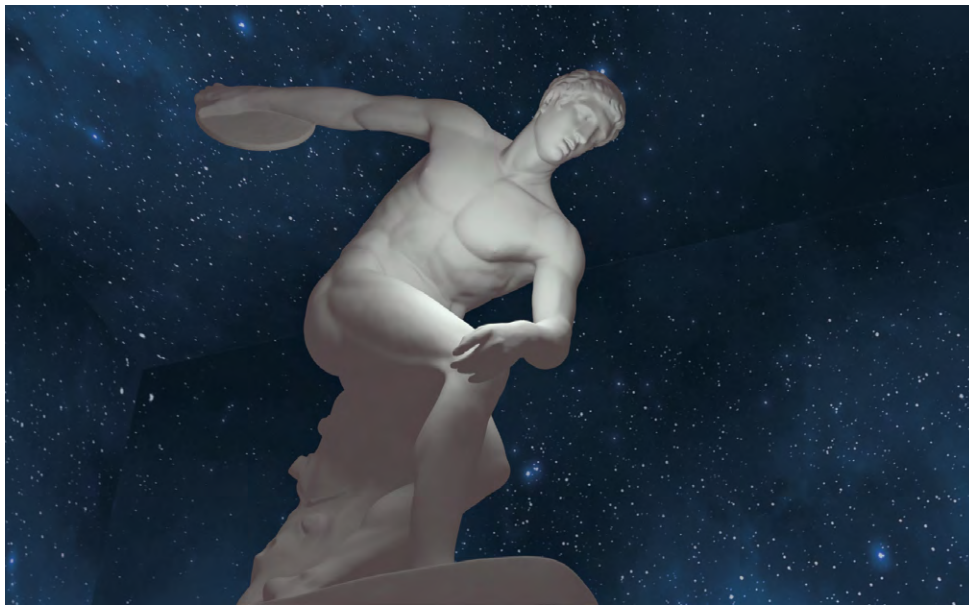
Une femme hyperstylisée par la 3D apparaît meurtrie et abîmée. Elle porte un costume de muscle transparent et essaie de le retirer mais il lui colle à la peau. Le son de ses palpitations cardiaques résonne comme une alarme. Kate Cooper nous plonge dans une ambiance claustrophobique pour dénoncer la manière dont l'industrie capitaliste impose des normes anxigènes aux femmes.



AI, Ain't I a Woman?, Joy Buolamwini, 2018



Symptom Machine, Kate Cooper, 2017



Zootrope, Bertrand Dezoteux, 2019



The killing of Rouzan al-Najjar, Forensic Architecture & The New York Times, 2018

Bertrand Dezoteux

Bertrand Dezoteux est un vidéaste qui travaille sur les images vivantes, qui mutent et se recomposent au fil des clics. Il crée des écosystèmes où les images ne savent pas ce qu'elles veulent, où elles errent, affamées d'un désir qu'elles n'arrivent pas à nommer. À la frontière du documentaire, de la fiction et de la science-fiction, les films expérimentaux de Bertrand Dezoteux s'inspirent des logiciels de modélisation 3D pour créer des objets visuels hybrides. Ses réalisations reposent sur une forme de maladresse volontaire et ne visent pas le réalisme.

Zootrope

Animation sonore, couleur, son, 15', 2019

Zootrope explore les origines de l'animation en se référant à l'invention éponyme, ancêtre du cinéma. Le film décrit un monde où coexistent personnages numériques en 3D, êtres photographiés et animaux filmés. Le cheval, personnage principal, dont le galop est calqué sur les chronophotographies d'Étienne-Jules Marey, parcourt cet environnement composé d'images hétérogènes, photographies d'humains sans visages, rebuts d'Internet, séquences tournées dans les Pyrénées. Ce cheval virtuel, qui a la voix d'une fillette, philosophe sur le statut des animaux.

Harmonie

Animation sonore, couleur, son, 20' 36'', 2018

Harmonie relate les premiers pas de l'homme sur l'exoplanète éponyme. Elle tient son nom de ses paysages aux géologies arc-en-ciel, mais aussi d'une bizarrerie génétique qui permet à ses habitants, aux voix enchanteresses, de se reproduire entre eux sans distinction d'espèces.

Forensic Architecture & The New York Times

Forensic Architecture, l'architecture d'investigation, est un domaine de recherche qui s'est créé à l'université Goldsmiths de Londres. Il vise à défendre des cas de violations de droits humains ou environnementaux, en apportant des preuves architecturales. Leur présentation implique généralement une nouvelle analyse de l'enquête officielle, la production de supports concrets et numériques, de l'animation 3D, des environnements de réalité virtuelle, et des plateformes cartographiques.

The killing of Rouzan al-Najjar

Investigation médiatique, sonore, couleur, 2019

Le soir du 1^{er} juin 2018, un grand groupe de manifestants palestiniens se rassemble sur l'un des cinq principaux sites de protestation, près du village de Khuzaa. À 18h31, des coups de feu sont tirés au-delà de la barrière frontalière vers la foule. Une balle tue Rouzan al-Najjar, 21 ans, médecin volontaire. Deux de ses collègues médecins, Mohammed Shafee et Rami Abo Jazar, sont blessés en même temps. Le *New York Times* a commandé à Forensic Architecture une analyse spatiale de la scène de la mort d'al-Najjar. En recréant numériquement le site de protestation à partir de preuves vidéo, Forensic Architecture a utilisé la précision de l'emplacement des victimes et des coups de feu, comme moyen pour suivre la trajectoire de la balle mortelle et retracer son origine, afin de remonter jusqu'au sniper.

Nicolas Gourault

Nicolas Gourault est un artiste formé dans des écoles d'art contemporain comme Le Fresnoy, et l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, mais également à l'École des hautes études en sciences sociales. Son travail est empreint de cette double formation et veut créer des ponts entre technique artistique et politique, en apportant une critique documentaire des nouveaux médias. Il s'intéresse notamment à la manière dont la simulation permet de transformer les modes de représentation et contrôler les espaces afin de limiter les imprévus.

Not the Hurting Kind

Film sonore, couleur, 22', 2019

Une production Le Fresnoy

Not the Hurting Kind confronte les témoignages de supporters de football aux outils industriels utilisés pour la représentation de foules virtuelles. Ces derniers servent habituellement à fabriquer l'image d'une foule idéale dans des publicités, ou bien à contrôler les flux au sein d'un espace en anticipant le déplacement des corps. En contrepoint à ces images virtuelles, des supporters du Liverpool FC font le récit de leur expérience marquée par un événement tragique. La technologie de simulation est détournée en outil archéologique pour explorer la mémoire des supporters. La confrontation de deux formes de savoir sur la foule, l'un distant et analytique, l'autre vécu et incarné, pose la question de ce qui constitue l'expression d'une communauté et évoque la manière dont cette forme, vivante et fluide, se heurte aux infrastructures qui cherchent à l'encadrer.

Dasha Ilna

Dasha Ilna est une artiste numérique russe vivant à Paris. Elle réfléchit aux conséquences de l'électronique numérique dans notre quotidien, et a notamment créé le Centre pour les douleurs technologiques, qui propose des solutions aux problèmes de santé provoqués par la technologie.

Are you Watching ?

En collaboration avec Tatiana Astakhova

Vidéo sonore, couleur, 3' 34'', 2016

Film sonore, couleur, prise d'images en direct enregistrées en temps réel

Dans *Are you Watching ?*, Dasha Ilna enregistre en temps réel depuis Paris la performance de son amie Tatiana Azstakhova à Moscou. Ce travail questionne la scopophobie que l'on peut développer face à l'observation constante de nos activités par les caméras de vidéosurveillance dans l'espace public. Les deux artistes expérimentent également la peur d'être repérées comme activistes politiques par les autorités de Moscou.



Not the Hurting Kind, Nicolas Gourault, 2019

Bain de foules avec Art Session

Art Session, le collectif de jeunes bénévoles du Centre Pompidou vous invite à plonger dans un bain de foule sous la forme d'une expérience poétique, active et créative. Toutes les 15 minutes partez avec nous à la rencontre du Peuple des images ou participez à un atelier de collage : apportez votre touche aux silhouettes occupant le mur du Forum -1, derrière les ascenseurs

Visites et atelier

Lundis 27 janvier et 3 février

18h30-20h30

Forum -1

Rendez-vous au pied des escaliers

Visites, atelier et performance

Dimanche 9 février

17h-19h

Forum -1

Rendez-vous au pied des escaliers

Cécile Paris

Cécile Paris s'attache aux potentiels fictionnels de l'image et du son. La ville et ses cultures sont, pour elle, un terrain de jeu à découvrir, expérimenter et inventer. Elle puise dans les formes dites populaires pour réaliser un véritable travail de reprise, au sens musical du terme. Rejouant et rechargeant un héritage culturel occidental, elle mène en creux une mise en question de la (dé)construction de l'identité. Avec une esthétique bien équilibrée, un rapport d'énergie et de sentiment créé par le son et l'image, l'écriture en image de Cécile Paris travaille le micro-récit qui s'épanche au frottement de la rêverie personnelle. Pas de montage, pas d'effets, pas d'histoire mais comme une chanson, un refrain fait d'images ; elle offre une vision personnelle d'un monde où flotte un parfum de regret, quelque chose de romantique mêlé à une rébellion masquée. Dans les trois vidéos présentées ici, le mouvement circulaire est central, du rond-point au tourne-disque.

Entournée

Vidéo sonore, couleur, 6', 2003
Musique : © Renaud Rudloff

Le Mal du pays

Film sonore, couleur, 3' 50", 2006
Musique : © Pete Fountain & Cole Porter

Rond-point à Calcutta

Film sonore, couleur, 3', 2018
Musique : © Jean-Pierre Petit

Quayola

Quayola est un artiste visuel italien qui s'est formé à l'université des Arts de Londres. Il s'intéresse particulièrement aux différences entre la perception humaine et celle des machines, et déploie une nouvelle esthétique avec des images en ultra-haute définition. La technologie lui sert toujours à explorer les tensions et les équilibres entre des forces opposées : le réel et l'artificiel, le figuratif et l'abstrait, l'ancien et le nouveau.

Promenade

Vidéo 4K, sonore, couleur, 20' 36", 2018
Courtesy Galerie Charlot

Promenade nous fait entrer en immersion dans le regard d'un drone qui se balade en forêt et scrute minutieusement ce paysage. La nature, observée et décodée avec détachement, apparaît comme une sculpture digitale mouvante qui propose de nouvelles représentations des paysages.

Jon Rafman

Jon Rafman est un artiste canadien ayant étudié la philosophie et la littérature, dont le travail engage des réflexions sur le monde contemporain et la place de la technologie dans la vie quotidienne. Monde virtuel de Second Life ou images issues de Google Street View forment, avec son imagination débordante, le terreau de ses œuvres qui questionnent les passions de nos sociétés.

Poor Magic

Animation sonore, couleur, 7' 8", 2017
Dans *Poor Magic*, des simulations générées par ordinateur brutalisent des foules. Il s'agit d'un bref récit inspiré par une vision populaire dystopique, explique Rafman, « où l'humanité a totalement été téléchargée et où une intelligence supérieure extérieure a pris le contrôle de nos consciences. »



Promenade, Quayola, 2018



Poor Magic, Jon Rafman, 2017



Clemens von Wedemeyer, *70.001*, 2019



Élan et élégie, Lorena Zilleruelo, 2008

Clemens von Wedemeyer

Artiste et réalisateur, Clemens von Wedemeyer a étudié la photographie et la science des médias à la Fachhochschule Bielefeld et à l'Académie des beaux-arts de Leipzig. Il a pris part à plusieurs expositions collectives, parmi lesquelles la première biennale de Moscou (2005), la biennale de Berlin (2006) et la documenta 13 (2012). Des expositions monographiques lui ont également été consacrées, notamment au MoMA PS1 à New York, à l'ARGOS Centre for Audiovisual Arts à Bruxelles, au Barbican Art Center à Londres, au Kunstverein de Francfort, au musée d'art contemporain de Chicago et à la Kunsthalle de Hambourg.

70.001

Vidéo, sonore, couleur, 2019

Les manifestations du lundi en Allemagne de l'Est sont une série de manifestations pacifiques qui ont eu lieu entre 1989 et 1991 contre le gouvernement de la République démocratique allemande (RDA). *70.001* est une vue spéculative sur les événements de 1989, avec la perspective d'aujourd'hui. L'animation par ordinateur est utilisée pour simuler Leipzig comme une zone intérieure dans laquelle des centaines de milliers de pseudo agents digitaux se déplaceraient. La foule gonfle continuellement jusqu'à la parade de manifestants et manifestantes, jusqu'à ce que les visages fassent eux-mêmes processus. L'animation est accompagnée d'interviews de témoins contemporains et de discussions sur la culture digitale.

Lorena Zilleruelo

Née au Chili en 1974, Lorena Zilleruelo s'installe à Paris à l'âge de 18 ans. Artiste plasticienne, vidéaste et réalisatrice, son œuvre fait appel à l'action politique et à la mémoire collective. Elle réalise divers dispositifs, proches de l'intime, au travers desquels elle invite à la participation active du spectateur. Elle est diplômée de l'École supérieure d'art de Grenoble, de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, du Studio des arts contemporains-Le Fresnoy et de La Fémis.

Élan et élégie

Installation interactive, couleur, sonore, 2009
Production du Fresnoy, Studio national des arts contemporains © Droits réservés. Photographie : Julie Cohen. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

Avec la participation du Maif Social Club

L'œuvre *Élan et élégie* est une installation vidéo de très grand format. Le spectateur est confronté à l'image d'une foule de travailleurs en mouvement qui avance vers lui. Les sons des voix mêlées d'une foule en révolte sont diffusés. À cette rumeur se superpose une douce mélodie fredonnée par une voix féminine. L'œuvre est interactive. L'observateur de la scène a ainsi l'impression de faire corps avec cette foule, de participer à cette marche. Les acteurs filmés par l'artiste rejouent une œuvre picturale de Giuseppe Pellizza da Volpedo, *Il Quarto Stato*. Cette toile réalisée entre 1895 et 1901 est devenue un symbole d'engagement pour les luttes ouvrières. Ayant grandi sous la dictature chilienne d'Augusto Pinochet, Lorena Zilleruelo cherche à rendre hommage et à faire revivre la mémoire de son peuple. Par son installation vidéo interactive, l'artiste donne du mouvement à une œuvre du passé, symbole du droit de grève et invite les spectateurs à suivre un nouvel élan, à croire à nouveau en leurs utopies.

Tariq Tegua

Tariq Tegua est un cinéaste né à Alger en 1966. Il est l'auteur, en plus de plusieurs courts-métrages, de trois longs-métrages de fiction : *Rome plutôt que vous* (2006), *Inland* (2008), *Révolution Zedj* (2013). Ces films ont toujours été accompagnés ou précédés de travaux photographiques.

La clameur. Premiers fragments

Compositions photographiques, nb, 2019

Photographier ou filmer dans les rues d'Alger n'a jamais été un geste quelconque. Les réticences à se laisser saisir y étaient nombreuses, les contrôles – policiers ou non – l'étaient tout autant. De ce point de vue, depuis le 22 février 2019, date des premières manifestations contre un cinquième mandat du désormais ex-président Abdelaziz Bouteflika, une transfiguration est en cours. Conditions parfois confondues, femmes et hommes de tous âges s'exposent plus volontiers. À leurs propres regards en première instance, lorsqu'ils se prennent en photo avec leur téléphone comme s'il fallait témoigner avant tout de leur présence singulière dans la clameur collective. Au nôtre en second, tentant de donner forme à l'immense doléance, à la sommation à comparaître, à l'exultation et aux élancements et tumultes, à l'expression en majesté des corps et des visages, tantôt relâchés, tantôt tendus. Les luttes algériennes – résonances locales des soulèvements épars du siècle ? – anciennes et jamais démenties contre l'arbitraire, se voient réitérées sous d'autres allures. Mais, ne nous y trompons pas, l'inquiétude habite aussi la procession politique. Le regard se trouble, le geste se fait plus hésitant. Ce qui, au présent, se joue ici, ne préfigure aucune certitude sur l'Algérie à venir.

Enfin, ces images arrêtées – chapelet ramassé de photographies et de vidéogrammes – sont la naissance d'un film. Déjà, fragmentairement, elles redoublent et anticipent en silence les

durées et les rythmes cinématographiques d'une Algérie qui fait cortège solennel, en masse, cherchant dans la confusion à s'ordonner. Que disent les élans de ces jeunes hommes, l'attitude de cette jeune femme ? Je ? Nous ? Et puis, de quoi les habiterons-nous ?

Mur d'images

Extraits vidéos amateurs

Vidéo, couleur, 2018-2020

Pseudos YouTube: AFP, guillaume audi, Cosas de comunistas, Compagnie Dicità, Roberto Goldoni, jo t, Riad Mansour, Jacinto Martin, Cara Mathia, Narimene Mouaci Bahi, N E W s H ALL iens 365, NewsClickin, Parstoday French, QuickTake by Bloomberg, Redfish, Sonu Sheokand, Maisha Talita Kenya, Tunnel TV, Vallenatiando Con Los Mojica, Výprava do ekvádorské Amazonie

Riot - Civil Unrest

Genre: Jeu de stratégie en temps réel

Concepteurs: Leonard Menchiari, Marco Agricola

Développeurs: Leonard Menchiari, Ivan Venturi, Marco Agricola

Modes: Solo, Multijoueur

Plates-formes: Android, iOS, Microsoft Windows, Linux, Mac OS, Ouya

Éditeurs: Leonard Menchiari, Merge Games, 2017

Revivez les grandes émeutes du côté de la police ou des manifestants dans cette simulation stratégique. *Riot* est un jeu de simulation d'émeutes. Basé sur les faits réels de ces dernières années, le jeu vous fera prendre le contrôle d'unités policières ou de manifestants. Il s'inspire beaucoup des événements récents, comme les Indignés en Espagne ou le Printemps arabe.

Deux postes à disposition.



La clameur. Premiers Fragments, Tariq Tegua, 2019

Projections

Quatre cycles internationaux. Si l'expérience saisissante des foules est au cœur de l'exposition, sonder le peuple des images implique aussi d'explorer les récits qui interrogent l'idée de peuple dans la profondeur de son histoire et l'éclatement de sa géographie. Pour tracer le panorama contemporain de ce récit et en refléter tous les styles (du très long au très court métrage, de la série au documentaire), quatre cycles de projections en présence d'invités internationaux viennent rythmer cette 15^e édition, ce volet en salle dotant le festival Hors Pistes d'une nouvelle dimension.

Lav Diaz Le Cinéma comme épopée

Du samedi 25 au vendredi 31 janvier
En sa présence

Né en 1958 aux Philippines, Lav Diaz a grandi sous la dictature de Ferdinand Marcos (1965-1986) et le régime de terreur instauré par la loi martiale. Après des études d'économie et de droit, il devient journaliste puis réalise ses premiers films à la fin des années 1980. Très vite, le carcan de l'industrie cinématographique, normative et réductrice, lui paraît aberrant. C'est à New York – où il travaille pour un journal philippin –, au contact de l'avant-garde et du cinéma expérimental, qu'il développe sa propre écriture filmique. En 1994, il entame ainsi ce qui deviendra, après dix ans de tournage avec les mêmes acteurs et de multiples embûches, une œuvre fondatrice et essentielle, aussi majestueuse que modeste par ses moyens : *Evolution of A Filipino Family* (2004) qui, en près de onze heures, décrit les conséquences de la dictature militaire sur une famille paysanne. Avec cette épopée, le destin du peuple philippin et celui du cinéaste se trouvent indissociablement liés. Depuis lors, en un acte de résistance et d'empathie à la fois dérisoire et invincible, avec une toute petite équipe, parfois seul, Lav Diaz n'a cessé d'opposer aux mises en scène du

pouvoir ses images, un fleuve ininterrompu d'images faites d'abord avec et pour ceux qui sont oubliés, exploités, maltraités. Renouant avec la culture animiste de l'archipel, exposé tant aux catastrophes naturelles – typhons, éruptions, tsunamis et inondations – qu'humaines – quatre siècles d'asservissement, aux colons espagnols, à l'impérialisme américain, à l'occupation japonaise, aux régimes autoritaires de Marcos et de Duterte aujourd'hui –, les films de Lav Diaz ignorent le temps rationalisé et compatible imposé par l'Occident pour adopter celui, suspendu, des mythes et de leurs récits épiques, qu'actualisent le réel et le présent traumatique dont le cinéaste témoigne inlassablement. Ses films s'étirent en histoires fabuleuses, magnifiques, terrifiantes, comme autant de récits des heurs et malheurs des hommes, de ceux que l'on découvre, fasciné, lors de veillées sans fin. Avec son goût du romanesque et du cinéma de genre, Lav Diaz donne à chacun une teinte singulière, noire, mélodramatique, fantastique, opératique ou réaliste. Les huit films réunis ici, jusqu'au travail en cours, déploient cette folle entreprise de libération par le cinéma.



Evolution of a Filipino Family, Lav Diaz, 2004, © sine olivia pilipinas

Evolution of a Filipino Family Ebolusyon ng Isang Pamilyang Pilipino

Philippines, 2004, HD, 10h43, nb, vostf
avec Elryan de Vera, Angie Ferro, Pen Medina, Marife Necesito, Ronnie Lazaro

Une épopée intime qui relate l'effondrement et la renaissance pleine d'espoir d'une famille de paysans pauvres, incarnant l'histoire du peuple philippin sous la dictature de Marcos, entre 1971 et 1987. En entrecoupant la saga familiale d'images d'actualité, d'enregistrements de feuilletons radiophoniques et d'archives avec le cinéaste Lino Brocka, Lav Diaz lutte pied à pied contre la propagande d'État. Son récit et son tournage épiques font d'*Evolution of a Filipino Family* le chef-d'œuvre de Lav Diaz et un jalon dans l'histoire du cinéma.

Samedi 25 janvier, 11h30, Cinéma 2
2 pauses repas, en présence de Lav Diaz.
Apportez vos sandwiches, ou achetez-les au Central, le café du Centre Pompidou.

Batang West Side

Philippines – États-Unis, 2001, HD, 5h15, couleur, vostf
avec Joel Torre, Yul Servo, Gloria Diaz, Priscilla Almada, Arthur Acuna

Adolescent d'origine philippine, Hanzel est retrouvé sur West Side Avenue, Jersey City (États-Unis), une balle dans la tête. Retraçant les événements au fil d'une série d'interrogatoires et de témoignages des proches de la victime, l'enquête lève le voile sur la diaspora philippine, tandis que le détective en charge de l'affaire est rattrapé par ses propres démons. *Batang West Side* a la beauté noire et vénéneuse des polars américains.

Dimanche 26 janvier, 14h, Cinéma 2
Présenté par Lav Diaz

La Saison du diable Ang Panahon ng Halimaw

Philippines, 2018, DCP, 3h54, nb, vostf
avec Piolo Pascual, Shaina Magdayao, Pinky Amador,
Bituin Escalante, Hazel Orencio
En compétition officielle à la Berlinale 2018

1979. Au plus fort de la loi martiale instaurée par le président Marcos, quelques villageois rebelles tentent de résister. Un film entièrement chanté qui rejoue une des tragédies de l'histoire philippine sous forme d'opéra-rock, comme le régime de Duterte rejoue aujourd'hui celui de Marcos.

Dimanche 26 janvier, 20h, Cinéma 2

Halte Ang Hupa

Philippines, 2019, DCP, 4h43, nb, vostf
avec Piolo Pascual, Joel Lamangan, Shaina Magdayao,
Hazel Orencio, Mara Lopez
Sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs du festival de Cannes 2019

Nous sommes en 2034. Cela fait trois ans que l'Asie du Sud-Est est dans le noir, littéralement. Le soleil ne se lève plus, suite à des éruptions volcaniques massives dans la mer de Célèbes. Des fous dirigent les pays, les communautés, les enclaves et les villes. Des épidémies cataclysmiques ont ravagé le continent. Ils sont des millions à être morts, des millions à être partis. Une science-fiction entièrement actuelle.

Lundi 27 janvier, 14h, Cinéma 2
Suivi de la Leçon des images de Lav Diaz à 19h (voir p. 36)

Storm Children, Book One Mga Anak ng Unos

Philippines, 2014, HD, 2h23, nb, vostf
Sélectionné au festival CPH: DOX 2014

En 2013, la ville de Tacloban après le passage du typhon Yolanda, le plus meurtrier de l'histoire du pays. Ce que la mer, la pluie et le vent n'ont pas emporté, les gigantesques navires précipités contre la côte ont fini de le détruire. Dans cette apocalypse, Lav Diaz suit et documente la vie d'enfants qui cherchent à survivre et à vivre.

Lundi 27 janvier, 20h, Cinéma 2
Précédé de la Leçon des images de Lav Diaz à 19h (voir p. 36)

Death in the Land of Encantos Kagadanan sa Banwaan Ning Mga Engkanto

Philippines, 2007, HD, 9h03, nb, vostf
avec Roeder, Angeli Bayani, Perry Dizon, Dante Perez,
Sophia Aves, Gemma Cuenca, Soliman Cruz
Mention spéciale Orizzonti au festival de Venise 2007,
sélectionné au festival de Rotterdam 2008

Death in the Land of Encantos suit plusieurs personnages dans les paysages et les villages dévastés de Bicol, au sud de l'île de Luçon, au lendemain du passage du typhon Durian en 2006. Un poète et activiste, Benjamin Agusan, revient dans sa région natale, après des années d'exil en Russie, pour y chercher le corps de ses proches et parents. Il y retrouve ses amis d'enfance, les artistes Catalina et Teodoro, et les fantômes du passé. Plus encore que dans d'autres films de Lav Diaz, l'engagement et la création se heurtent à la catastrophe et à la désolation omniprésentes.

Mercredi 29 janvier, 14h, Cinéma 2
Une pause repas, en présence de Lav Diaz
Apportez vos sandwiches, ou achetez-les au Central, le café du Centre Pompidou.



Halte, Lav Diaz, 2019, © sine olivia pilipinas



Death in the Land of Encantos, Lav Diaz, 2007, © sine olivia pilipinas

Norte, la fin de l'histoire

Norte, Hangganan ng Kasaysayan

Philippines, 2013, DCP, 4h10, couleur, vostf
avec Archie Alemania, Sid Lucero, Angeli Bayani
Sélection Un certain regard au festival de Cannes 2013

Joaquin, un homme à la vie simple, est injustement emprisonné pour le meurtre d'une prêteuse sur gages alors que le véritable assassin, Fabian, un étudiant en droit, est en liberté. Les trajectoires de l'un et de l'autre, celles de leurs proches composent une variation, ancrée dans le présent, de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski.

Jeudi 30 janvier, 14h, Petite salle
Présenté par Lav Diaz



Norte, la fin de l'histoire, Lav Diaz, 2013, © Wacky O Productions, Kayan Productions

Masterclasse

Lav Diaz revient sur l'origine et les motifs de son cinéma, sur vingt-cinq années de création dont les formes et le destin sont étroitement liés à l'histoire du peuple philippin. La rencontre est animée par **Antoine Thirion**, critique et programmateur, spécialiste du cinéma de Lav Diaz dont il a conçu la première rétrospective en France, au Jeu de Paume en 2015.

Jeudi 30 janvier, 20h, Petite salle
Suivi d'une projection exceptionnelle du travail en cours de Lav Diaz

From What is Before

Mula sa Kung Ano Ang Noon

Philippines, 2014, HD, 5h38, nb, vostf
avec Perry Dizon, Roeder, Hazel Orenco, Karenina Haniel,
Reynan Abcede
Léopard d'or au festival de Locarno 2014

À l'aube des années 1970, deux ans avant que Marcos ne proclame la loi martiale, des événements mystérieux surviennent dans un village côtier négligé par l'État. Des gémissements proviennent de la forêt. Des maisons brûlent. Un homme se vide de son sang. Tandis que la terreur et la paranoïa infiltrent la communauté, l'armée fait son entrée dans le barrio. Pour les percevoir et les penser dans leur complexité et leurs contrastes, *From What Is Before* associe au réalisme le fantastique, à l'Histoire sa métaphore.

Vendredi 31 janvier, 14h, Petite salle
Présenté par Lav Diaz

Projections

David Simon

Une autre histoire populaire des États-Unis

Du vendredi 31 janvier au dimanche 2 février

En sa présence

En partenariat avec *Débordements*, revue en ligne de cinéma,
et en présence de membres de la rédaction

Écrivain et journaliste de formation, David Simon a profondément transformé le paysage des séries télévisées contemporaines, renouvelant leur mode de narration pour dresser un tableau acéré des conflits et des inégalités qui traversent la société américaine. La série *The Wire*, dont il fut le créateur et le *showrunner* pour la chaîne HBO de 2002 à 2008, s'est imposée comme une référence majeure : à travers ses cinq saisons, de la justice à l'éducation, du monde du travail à la municipalité, tous les univers traversés par les habitants de la ville de Baltimore sont passés au crible d'un récit où l'enquête policière se mue en investigation historique, sociale et politique.

Parfois comparée à *La Comédie humaine* de Balzac, pour le souffle romanesque comme pour le souci de cartographier toutes les strates d'une société, la série *The Wire* a ouvert à la fiction télévisée des territoires inexplorés, et conduit David Simon à d'autres collaborations marquantes avec HBO : en 2008, la mini-série *Generation Kill* suit le quotidien de soldats américains lors de la première guerre du Golfe et propose une critique véhémente de la hiérarchie militaire ; de 2010 à 2012, la série *Treme* entrelace le destin de personnages plongés dans la

Nouvelle-Orléans de l'après-Katrina ; en 2015, ce sont les soubresauts de l'habitat social dans la banlieue de New York que retrace la mini-série *Show Me a Hero*, de même que les transformations immobilières travaillent souterrainement l'histoire d'un quartier chaud dans la vaste fresque *The Deuce* (2017-2019) qui, en trois époques, retrace la trajectoire de ses personnages entre la prostitution, les débuts du cinéma porno et l'épidémie de sida.

Si l'historien américain Howard Zinn publia, en 1980, *Une Histoire populaire des États-Unis* devenue un classique, c'est à une autre histoire, visuelle et fictionnelle, que nous convie David Simon au travers d'un choix de films. Cette carte blanche fait référence à ses propres réalisations (*The Diner* et le quotidien de Baltimore ; *Les Sentiers de la gloire* et les aberrations de la *chain of command*) et propose un voyage sur ses propres traces, invitant à revoir le tout premier épisode de *The Deuce* pour y déceler les indices des promesses et des drames à venir d'une série désormais achevée.

Diner

Barry Levinson

États-Unis, 1982, couleur, 110'
avec Ellen Barkin, Kevin Bacon, Mickey Rourke

Noël 1959. Billy rentre à Baltimore pour le mariage de son ami d'enfance, Eddie. Alors que cet événement se prépare, les deux copains se retrouvent avec leur bande d'alors, dans un restaurant du quartier. Ils parlent des filles, de sport, de musique, bref, de leur vie. Fortement autobiographique, le film est le premier volet d'une tétralogie que Barry Levinson consacre à sa ville natale, complété par *Tin Men*, en 1987, *Avalon*, en 1990, et *Liberty Heights*, en 1999.

Vendredi 31 janvier, 20h, Cinéma 1

En présence de David Simon

Séance animée par Raphaël Nieuwjaer

Les Sentiers de la gloire

Paths of Glory

Stanley Kubrick

États-Unis, 1957, nb, 90'
avec Kirk Douglas, Ralph Meeker, Adolphe Menjou

En 1916, durant la Première Guerre mondiale, le général français Broulard ordonne au général Mireau de lancer une offensive suicidaire contre une position allemande imprenable, surnommée « la fourmilière ». Au moment de l'attaque, les soldats tombent par dizaines et leurs compagnons, épuisés, refusent d'avancer.

Samedi 1^{er} février, 20h, Cinéma 1

En présence de David Simon

Séance animée par Raphaël Nieuwjaer.

The Deuce

Saison 1, épisode 1 (pilote)

Écrit par David Simon et George Pelecanos

Réalisé par Michelle MacLaren

États-Unis, 2017, couleur, 86'
avec James Franco, Maggie Gyllenhaal, Gbanga Akinnagbe

Série dramatique sans fard, créée par David Simon et George Pelecanos, *The Deuce* retrace l'évolution de l'industrie du porno dans le Time Square des années 1970 à New York. Dans le pilote de la série, on découvre Vincent « Vinnie » Martino (James Franco) qui tient un bar, son jumeau, Frankie, un joueur qui doit pas mal d'argent à différents gangsters de la ville, mais surtout Eileen « Candy » Merrell (Maggie Gyllenhaal), une travailleuse du sexe indépendante, qui entend bien régler ses affaires elle-même... L'intégrale de *The Deuce* est disponible sur OCS à la demande.

Dimanche 2 février, 14h, Cinéma 1

Séance animée par Émilie Notéris et Raphaël Nieuwjaer



The Deuce, © 2017 Home Box Office, Inc. All rights reserved. HBO® and all related programs are the property of Home Box Office, Inc.

MASTERCLASSE

En dialogue avec **Emmanuel Burdeau** journaliste et critique de cinéma, auteur de *The Wire*, *Reconstitution collective* (Capricci / Les Prairies ordinaires, 2011) et **Sylvie Laurent** (américaniste, professeure à Harvard, Stanford et Sciences Po).

Dimanche 2 février, 17h-19h, Grande salle



Diner, Barry Levinson, 1982



Les Sentiers de la gloire, Stanley Kubrick, 1957

Projections

Collectif Abounaddara

Le Peuple sans cinéma

Vendredi 7 et samedi 8 février

En présence d'un membre du collectif

Au printemps 2011, les médias sociaux ont commencé à diffuser des vidéos qui montraient des jeunes gens défiant la soldatesque d'un tyran, aux cris de « Dignité! Liberté! ». Les images étaient stupéfiantes de réalisme. Tournées par des amateurs anonymes aux mains tremblantes, elles témoignaient d'un combat d'une violence inouïe. Aussitôt, des médias traditionnels les ont reprises telles quelles, ou ont contacté leurs auteurs pour en commander d'autres, au nom du devoir d'information et du principe de compassion. Des producteurs allaient aussi s'emparer de ces images au nom d'une certaine idée du cinéma-vérité, tandis que des critiques saluaient la naissance du peuple qui se met en scène par lui-même et pour lui-même, se filmant seul et sans artifice.

Aujourd'hui, le peuple qui a défrayé la chronique est crédité de nombreux films produits par l'industrie mondiale du cinéma, et des centaines de milliers de vidéos distribuées par l'industrie des médias. Mais il n'en demeure pas moins un peuple sans cinéma. Il n'a pas d'espace pour raconter des histoires pétrées de son imaginaire et de ses aspirations propres. Il ne peut que témoigner des événements qu'il subit en exhibant l'indignité qu'on lui inflige. Il n'a le droit que d'endosser le rôle de bêtes de foire, ce qui lui est concédé par les écrans du monde et leurs maîtres compatissants.

Or il se trouve, en l'occurrence, que le peuple demeure en Syrie, un pays d'Orient où le critique Serge Daney a constaté, dès 1978, l'impossibilité du cinéma en raison de la tyrannie domestique et de l'impérialisme culturel. Il se trouve aussi que, depuis au moins l'avènement de la photographie et du cinéma, les Syriens sont enfermés dans une représentation orientaliste qui fait écran avec le peuple réclamant dignité et liberté. Comment, dès lors, se déprendre de l'orientalisme pour se mettre en scène avec un tant soit peu de dignité? Comment saisir la révolution qui survient pour échapper à son destin de peuple sans cinéma?

Sortir de l'orientalisme

L'image des Syriens a été façonnée par une tradition orientaliste qui, depuis le 18^e siècle, tend à représenter les corps sans articulation avec leur espace de vie, les réduisant tantôt à des figurants aux côtés de ruines antiques, tantôt à des témoins d'événements géopolitiques. Avec ses courts métrages anonymes et auto-produits, le collectif Abounaddara s'attache à célébrer la vie quotidienne des Syriens qu'il filme sans se soucier de leurs appartenances ou de leurs opinions. C'est notamment le cas dans cette première série de films, réalisés pour la plupart entre 2009 et 2011, et dont certains n'ont jamais été montrés en France. On y voit des sans-parts de la société et des temps morts entre les événements, depuis la prière du matin jusqu'au concert du soir. On y découvre aussi un film inachevé sur lequel le collectif était en train de travailler lorsque la révolution a débuté.

Vendredi 7 février, 20h, Petite salle

Projection suivie d'un dialogue avec Dork Zabunyan (professeur de cinéma, université Paris 8)

Voir la révolution

La révolution s'annonce par des signes contradictoires; elle ne s'incarne pas dans des figures de héros, à la manière de *La liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix. En foi de quoi, le collectif Abounaddara s'efforce de saisir la révolution syrienne qui est tour à tour réprimée ou folklorisée.

Du plan-séquence au diaporama, en passant par le vidéo-clip et l'animation, le collectif recourt aux mille et une ressources de l'image animée pour faire droit aux signes contradictoires à travers lesquels s'exprime le désir de dignité et de liberté. Une sélection de courts métrages offre un aperçu de cet arsenal esthétiquement déployé entre 2011 et 2017, comprenant notamment *Dieu et les chiens*, qui a remporté le Grand Jury Prize du Sundance Film Festival de 2014, et n'a jamais été montré en France.

Samedi 8 février, 20h, Petite salle

Projection suivie d'un dialogue avec Nathalie Delbard (professeure en arts plastiques, université de Lille)



Voir la Révolution, Collectif Abounaddara

Projections

Sergueï Loznitsa

Visages de la foule

Samedi 8 et dimanche 9 février

En collaboration avec la Cinémathèque du documentaire

En dépit de la grande cohérence formelle et thématique de l'œuvre, Sergueï Loznitsa échappe largement aux catégorisations, aux classements par sa façon de combiner les gestes de cinéma d'un film à l'autre. Il le fait en « héritier critique » de l'école russe et soviétique à laquelle il a été formé au sein de l'Institut national de la cinématographie S. A. Guerassimov (Vgik).

À ses débuts, on a pu, à juste titre, en faire le représentant d'un documentaire de poésie immergé dans une Russie proverbiale et intemporelle. Mais il réalise à la même période des films marqués, avec un sens de la dérision certain, par l'influence des symphonies industrielles soviétiques. En 2005, il inaugure un pan essentiel de son œuvre documentaire : le travail à partir d'archives. Il réalise en 2010 sa première fiction, *My Joy*, qui intègre directement la principale compétition du festival de Cannes ; les trois suivantes ont également été conviées à la prestigieuse manifestation.

Archives, symphonies industrielles, campagnes archaïques... Loznitsa serait-il un cinéaste tourné vers le passé, voire passéiste ? Réalisé en 2014, le brûlant *Maidan*, qui investit le présent et l'événement en train d'advenir, occupant, en compagnie de la foule de manifestants, l'emblématique place de Kiev, prouve qu'il n'en est rien. Si le passé et l'histoire intéressent tant Loznitsa, c'est parce qu'ils constituent pour lui la

clef du présent. Qu'il soit documentaire ou de fiction, le cinéma de Loznitsa n'est pas peuplé de personnages au sens conventionnel du terme, mais par la multitude et la foule, parfois en prise avec des événements politiques et historiques. *Paysage* (2003), *Maidan* (2014) et *L'Événement* (2015) ont été réunis pour se demander quel était ce « Peuple en images » chez Loznitsa.

Maidan

Pays-Bas, 2014, couleur, 80'

Chronique du soulèvement à Kiev contre le régime du président Ianoukovitch durant l'hiver 2014. La caméra fermement arrimée à un trépied et au pavé occupe la place avec les manifestants, témoigne d'un événement en train de se faire, appréhende une foule semblable à un corps solidaire, résistant.

Samedi 8 février, 17h, Cinéma 2

Présentation par Gabriel Bortzmeyer (enseignant-chercheur, critique) suivie d'une introduction vidéo de Sergueï Loznitsa

L'événement

Sobytie

Pays-Bas-Belgique, 2015, nb, 74'

Avec des images tournées pendant le putsch d'août 1991 par les opérateurs du Studio documentaire de Saint-Petersbourg, Loznitsa met en scène une fable politique cruelle et absurde. En effet, *L'Événement* se perd d'une part dans la polysémie du terme lui-même, d'autre part dans un hors-champ laissant les citoyens dupés, privés d'une prise sur le cours des choses.

Samedi 8 février, 20h, Cinéma 2

Présenté par Gabriel Bortzmeyer (enseignant-chercheur, critique), suivi d'une introduction vidéo de Sergueï Loznitsa

Paysage

Landschaft

Russie-Allemagne, 2003, couleur, 60'

Des quidams attendent leur bus dans un bourg de Russie en proie aux rigueurs hivernales. Défilement de corps, de visages, de bribes de conversations : la mosaïque forme peu à peu un tout, le paysage du titre est celui d'un peuple embrassé par l'illusion d'un seul et même mouvement de caméra.

Dimanche 9 février, 17h, Cinéma 2

Présenté par Eugénie Zvonkine (enseignante-chercheuse, critique), suivi d'une introduction vidéo de Sergueï Loznitsa



Paysage, Sergueï Loznitsa, 2003, © Deckert Distribution GmbH

Feuilleton

Quel peuple, quelles images ?

Une proposition de **Patrick Boucheron**, en conversation avec **Mathieu Potte-Bonneville**
Du lundi 27 au vendredi 31 janvier, 18h, Forum -1

Pour des raisons différentes, l'idée d'un « peuple des images » paraît d'abord suspecte aux yeux de l'histoire comme de la philosophie : pour celle-ci, et depuis la caverne platonicienne, les images seraient à la fois bonnes pour le peuple (le philosophe doit donc savoir s'en exempter) et mauvaises pour lui (le philosophe doit donc pouvoir l'en libérer). Pour celle-là, les images formeraient la manière spontanée dont un peuple se raconte à lui-même son histoire – et pour cette raison même devraient être écartées, collection de chromos et de vues édifiantes contre laquelle s'est construite une part de l'histoire contemporaine.

Reste qu'à vouloir traverser le voile des illusions, ou déchirer les vignettes qui à chaque date associent une figure grandiose ou pathétique, on se prive peut-être de comprendre dans leur épaisseur même les formes qu'adopte la culture visuelle, mais aussi les actions et les aléas par lesquels un peuple se figure lui-même, c'est-à-dire se représente, s'appréhende, trouve une consistance en se donnant une silhouette, anticipe sur son unité ou entend décider de son devenir par l'image qu'il s'en fait. Il y aurait, à ce titre, diverses manières d'imaginer le peuple (certaines lui faisant écran, d'autres y donnant accès); et il y aurait à rebours plusieurs façons pour un peuple d'imaginer, ou d'être imaginé par d'autres, façons qui tantôt ouvrent un espace de jeu dans l'ordre des pouvoirs et des identités, et tantôt le referment en assignant chacun à sa place, et sage comme une image.

Comme l'a montré Patrick Boucheron dans son livre *Conjurer la peur* (Seuil, 2013), Ambrogio Lorenzetti entendait en peignant la fresque du Bon Gouvernement tout à la fois résister à la tyrannie, éteindre le brasier de la guerre et restaurer l'intégrité politique de la commune de Sienne. C'était en 1338. Quelles sont les *vues* – c'est-à-dire les visées et les enseignements, les objectifs et la lucidité – des images populaires d'aujourd'hui, celles qui circulant d'un smartphone à l'autre semblent au fil des foules incarner l'unité du peuple avec lui-même ? À moins que le peuple ne soit à chercher ou à édifier dans l'entre-deux des images, qu'il cherche stratégiquement à faire passer inaperçu ou qu'il revendique, au moment où il se met en scène, représente les invisibles.

Patrick Boucheron est historien, professeur au Collège de France.

Philosophe, **Mathieu Potte-Bonneville** est directeur du département culture et création du Centre Pompidou.

Qu'il n'y a pas d'image du peuple
Lundi 27 janvier, 18h, Forum -1

Que toute image vient du peuple
Mercredi 29 janvier, 18h, Forum -1

Qu'il n'y a pas de peuple sans image
Jeudi 30 janvier, 18h, Forum -1

Que les images ne sont d'aucun peuple
Vendredi 31 janvier, 18h, Forum -1

Feuilleton

Des images à soi

Une proposition de **Marie Richeux**, en dialogue avec quatre invitées
Du lundi 3 au vendredi 7 février, 18h, Forum -1

Chaque jour, **Marie Richeux**, écrivaine et journaliste, convie son invitée du soir à feuilleter l'album des images qui, pour elle, comptent, marquent et demeurent.

« C'est une invitation qui voudrait se tenir dans le monde juste avant que les objets ne prennent forme, juste avant que l'on soit tout à fait en mesure de les dire ou de les présenter. Il s'agirait de parler des images volantes. Celles qui nous collent à la peau au réveil, celles qui nous reviennent une nuit d'insomnie, celles qui, chargées de désir, sont des moteurs puissants de la création.

Je voudrais regarder ou parler avec vous – et celles et ceux qui nous rejoindraient – des images trahies, des images retrouvées, des images à poursuivre, des images incomprises, des images aimées, des images pour maintenant, des images à laisser, des images enfouies, une image en cadeau. Pendant 45 minutes, rendez-vous serait alors pris avec une constellation picturale sans sol. Et nous, quotidiennement, de tenter de montrer du doigt quelques-unes de ces images avec nos mots. » Marie Richeux

En compagnie d'**Alice Diop**, autrice et réalisatrice de documentaires (*La Permanence*, 2016; *Vers la tendresse*, César 2017 du meilleur court-métrage).
Lundi 3 février, 18h, Forum -1

En compagnie de **Nastassja Martin**, anthropologue et spécialiste des populations arctiques. Derniers ouvrages parus : *Les Âmes sauvages* (La Découverte, 2016); *Croire aux fauves* (Verticales, 2019).
Mercredi 5 février, 18h, Forum -1

En compagnie de **Mathilde Girard**, philosophe, psychanalyste et écrivaine. Derniers ouvrages parus : *Un personnage en quête de sublimes* (Gallimard, 2019); *La Besogne des images*, avec Léa Bismuth (Filigranes éditions, 2019)
Jeudi 6 février, 18h, Forum -1

En compagnie d'**Hélène Cixous**, femme de lettres et dramaturge, prix Marguerite Yourcenar 2016. Derniers ouvrages parus : *Défions l'augure* (Galilée, 2018); *Nacres, cahier* (Galilée, 2019).
Vendredi 7 février, 18h, Forum -1

La leçon des images 12 jours, 12 regards

19h, Forum -1

« La leçon des images » propose à ses invités de présenter une image, capture d'écran, extrait ou brève séquence, dont la circulation sur les réseaux sociaux dans l'année écoulée a frappé les regards. Comment faire écho à la leçon que portent, pour chacun, ces images – ce qu'elles enseignent, déplacent, interrogent, ébranlent, affirment ou nient ? Venus du cinéma, de la littérature, du journalisme ou des sciences humaines, les invités se font les exégètes de ces images mouvantes, et auront carte blanche pour choisir en toute liberté le genre de parole à poser sur l'extrait choisi : paroles savantes ou sensibles, propos, récits, confidences, manifestes, thèses, poèmes ou chansons. À la diversité des images, correspond ainsi une diversité de voix.



DR

La leçon de Tariq Teguia

Samedi 25 janvier, 19h, Forum-1

Voir page 20

La leçon de Lav Diaz

Lundi 27 janvier, 19h, Forum -1

Voir page 22

La leçon de Rebecca Zlotowski

Rebecca Zlotowski, agrégée de lettres modernes, entre en 2003 à La Fémis dans la section scénario, où elle fait une série de rencontres déterminantes dont celle de Cyprien Vial, avec lequel elle co-réalise le court-métrage *Dans le Rang*, prix SACD à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes en 2006. Sur un scénario écrit pour son projet de fin d'études à La Fémis, son film *Belle Épine* obtient le prix Louis-Delluc du meilleur premier film en 2010. Enseignante au département de cinéma de l'université Lyon 2, elle a notamment réalisé *Grand Central* (2013), *Une fille facile* (2019) ainsi que la série télévisée *Les Sauvages*.

Mercredi 29 janvier, 19h, Forum -1

La leçon de Paul B. Preciado

Paul B. Preciado, invité du Centre Pompidou pour la saison 2019-2020, est philosophe et commissaire d'exposition. Né en Espagne, il fait des études de philosophie à la New School for Social Research à New York où il travaille avec Jacques Derrida et Agnes Heller, et obtient un doctorat en théorie de l'architecture à l'université de Princeton. En 2013, il s'oppose publiquement aux limitations de l'avortement du gouvernement espagnol avec son article « déclarer la guerre de l'utérus ». L'un de ses essais les plus connus est *Testo junkie : sexe, drogue et biopolitique* (Grasset, 2008) dans lequel il décrit la transformation des technologies de contrôle et de production du genre et de la sexualité dans le capitalisme contemporain. En 2019, il publie *Un appartement sur Uranus : chroniques de la traversée* (Grasset), qui rassemble ses chroniques publiées dans le journal *Libération* de 2013 à 2017.

Jeudi 30 janvier, 19h, Forum -1

La leçon de Chloé Delaume

Chloé Delaume est écrivaine et éditrice ; parfois performeuse, musicienne ou chanteuse. Elle expérimente de nombreuses formes d'écriture à travers des textes courts, des pièces radiophoniques pour France Culture, ou la création d'un livre numérique mélangeant texte, musique et film avec l'illustrateur Franck Dion. Dans son dernier ouvrage *Mes bien chères sœurs* (Seuil, 2019) elle témoigne des nouveaux combats dont s'empare la quatrième vague de féminisme, et de la sororité qu'a développée le mouvement #metoo.

Vendredi 31 janvier, 19h, Forum -1

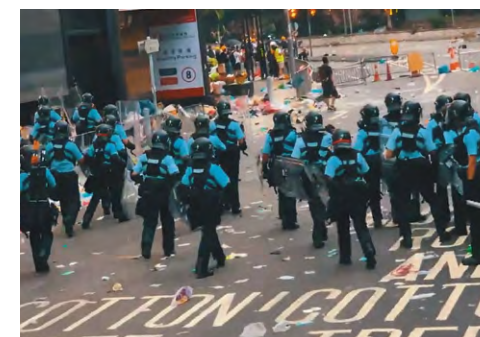
La leçon de Frédérique Aït-Touati

Frédérique Aït-Touati est historienne de la littérature et des sciences modernes, spécialiste du 17^e siècle, et metteuse en scène de théâtre. Elle est chargée de recherche au CNRS et membre du Centre de recherches sur les arts et le langage (CRAL) à l'École des hautes études en sciences sociales. Ses travaux portent sur les rapports entre littérature, arts et savoirs. Elle s'est intéressée aux usages de la fiction et du récit en astronomie au 17^e siècle, ainsi qu'à l'histoire des images et des instruments scientifiques ; plus récemment, ses recherches se sont orientées vers les récits et les esthétiques de l'anthropocène.

Samedi 1^{er} février, 19h, Forum-1



DR



DR

La leçon de David Dufresne

David Dufresne est écrivain, auteur et réalisateur de documentaires interactifs. Il vient de signer *Dernière sommation* (Grasset, 2019), son premier roman, après une dizaine d'ouvrages d'enquête dont *On ne vit qu'une heure, une virée avec Jacques Brel* (Le Seuil, 2018) et *Tarnac, magasin général* (Calmann-Lévy, prix des Assises du journalisme 2012), salué comme « un petit chef-d'œuvre » par le quotidien *Le Monde*. Lauréat du Grand Prix du Journalisme 2019 aux Assises internationales du journalisme pour son projet « Allo place Beauvau », sur les violences policières. Il a remporté le World Press Photo 2011, catégorie « œuvre non linéaire », pour son webdocumentaire *Prison Valley* (avec Philippe Brault, 2010, Upian/Arte).

Dimanche 2 février, 19h, Forum-1

La leçon d'Alain Damasio

Alain Damasio caracole sur les cimes de l'imaginaire depuis la parution de ses deux premiers romans aux éditions La Volte, *La Zone du dehors* et *La Horde du contrevent*, Grand Prix de l'Imaginaire. Il explique sa prédilection pour les récits polyphoniques, et pour le travail physique, physiologique de la langue, par un besoin vital d'habiter plusieurs corps, et de se laisser lui-même habiter. En 2019, il publie *Les Furtifs* (La Volte) qui réunit ses préoccupations politiques, son inventivité de langage et ses innovations typographiques. Il adapte ce roman pour la scène dans un format de lecture-concert, *Entrer dans la couleur*, accompagné par le grand musicien Yan Péchin. Alain Damasio construit une œuvre rare, sans équivalent dans les littératures de l'imaginaire.

Lundi 3 février, 19h, Forum -1

La leçon d'Émilie Hache

Émilie Hache est maîtresse de conférences au département philosophie de l'université de Nanterre et chercheuse associée au groupe d'études constructivistes (GECO) au sein de l'université libre de Bruxelles. Elle travaille sur la crise écologique depuis les années 1980. Dans son premier essai *Ce à quoi nous tenons. Propositions pour une écologie pragmatique* (La Découverte, 2011), elle appelle à arrêter les discours moralisateurs et à ne plus séparer la morale de la sphère économique et politique afin de faire exister une temporalité future. Elle se spécialise ensuite dans l'écoféminisme et publie l'anthologie *Reclaim, recueil de textes écoféministes* (Cambourakis, 2016).

Mercredi 5 février, 19h, Forum -1

La leçon d'Elsa Dorlin

Elsa Dorlin est une philosophe française. Née en 1974, elle étudie depuis des années les logiques de domination et la généalogie des rapports de pouvoir entre genre, classe et race. Professeure des universités, elle enseigne la philosophie politique et sociale à Paris 8. Son dernier ouvrage *Se défendre : une philosophie de la violence* (Zones, 2017), questionne, à travers l'histoire de l'autodéfense, les rapports entre violence légitime et illégitime. Elsa Dorlin développe en particulier le concept de « phénoménologie de la proie » pour penser les résistances à la prédation.

Jeudi 6 février, 19h, Forum -1

La leçon de Sandra Laugier

Sandra Laugier est professeure de philosophie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre de l'Institut universitaire de France. Elle a exploré, tour à tour, plusieurs nouveaux territoires en philosophie : la philosophie du langage ordinaire, la désobéissance civile et la démocratie radicale, les éthiques féministes, la culture populaire au travers des séries télévisées. Elle a récemment publié *Formes de vies* (CNRS Éditions, 2018, avec Estelle Ferrarese) et *Nos vies en séries* (Flammarion, 2019). Elle publie par ailleurs régulièrement des chroniques dans le quotidien *Libération*.

Vendredi 7 février, 19h, Forum-1

La leçon de Peter Szendy

Philosophe, Peter Szendy est professeur en humanités et en littérature comparée à l'université de Brown, aux États-Unis, et conseiller pour les programmes de la Philharmonie de Paris. Il a publié récemment : *Coudées. Quatre variations sur Anri Sala* (Mousse, 2019) ; *Le Supermarché du visible. Essai d'écologie* (éditions de Minuit, 2017) ; *À Coups de points. La ponctuation comme expérience* (éditions de Minuit, 2013). Il est le commissaire de l'exposition « Le Supermarché des images » qui ouvrira au Jeu de Paume en février 2020.

Samedi 8 février, 19h, Forum -1



DR



DR

Marathon

Le temps d'un après-midi, les marathons proposent une série d'interventions présentées successivement, alternant avec des séquences audiovisuelles ou performatives. Une manière d'approfondir les sujets abordés dans l'exposition.

La Foule des images

Une proposition de Maxime Boidy. Avec Roberto Ferrucci, Jacopo Galimberti, Laurent Jeanpierre, Alice Leroy, Callisto Mc Nulty, Marie-José Mondzain, Louise Moulin, Émilie Notéris et Ulrike Lune Riboni
Samedi 25 janvier, 14h-21h, Petite salle

« Peuple », « multitude », « masse » ... : les mots employés pour désigner les collectifs politiques sont également applicables aux flots d'images qui s'impriment quotidiennement sur nos écrans et nos rétines. Parmi ces termes, l'idée de « foule » a ceci de particulier qu'elle offre de pointer une instabilité qui s'est imposée dans l'actualité à différents niveaux : flottement de nouveaux sujets politiques constitués en marge des modalités classiques du parti ou du syndicat, notamment devant l'urgence écologique ; mutation des formats d'images produits pour rendre compte de leurs modes d'action, parfois déjà visibles à même le vêtement. C'est cette articulation qu'il s'agit de voir, d'exprimer, de penser, en abordant conjointement les foules d'images et les foules en images jusque dans l'histoire longue de leur apparition au seuil de la modernité.

Les travaux de Maxime Boidy portent sur l'histoire intellectuelle des savoirs visuels et l'imagerie politique. Il est maître de conférences en études visuelles à l'université Gustave Eiffel, membre de l'Institut supérieur des arts appliqués. Chercheur associé au LabTop – Crespa à l'Université Paris 8, il y coordonne un séminaire intitulé « Pour une iconographie politique des dominé(e)s ».

Écrivain italien, journaliste et traducteur, Roberto Ferrucci enseigne la création littéraire à l'université de Venise et à l'université de Padoue. Il est l'auteur de nombreux ouvrages associant écriture romanesque et narration visuelle. Son roman *Ça change quoi* (Seuil, 2010) suit un journaliste traumatisé par la répression policière qu'il a fixée en images lors du sommet du G8 de Gênes en 2001.

Jacopo Galimberti est chercheur postdoctoral de la British Academy à l'université de Manchester, spécialiste des rapports entre image et politique. Auteur du livre *Individuals against Individualism: Art Collectives in Western Europe (1956-1969)* (Liverpool University Press, 2017), il a organisé le colloque interdisciplinaire « Imago Multitudinis: The Image of the Multitude » (Londres, Institut Courtauld, mars 2018), focalisé sur la représentation philosophique et le concept artistique de la multitude.

Laurent Jeanpierre est professeur de science politique à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et membre du Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (CNRS/ université Paris 8/université Paris Ouest-Nanterre-La Défense). Il a récemment publié *In Girum. Les leçons politiques des ronds-points* (La Découverte, 2019).

Callisto Mc Nulty est réalisatrice, autrice, traductrice née à Paris en 1990. Elle est diplômée de la Central Saint Martins et de l'université de Goldsmiths à Londres. Ses recherches relèvent du domaine des études féministes, culturelles et des arts visuels. Elles prennent la forme de projets de réalisation et d'édition. Elle a réalisé le film *Delphine et Carole, insoumuses* (2019) et co-réalisé, avec Anne Destival, *Éric's Tape* (2017). Elle est co-autrice et co-éditrice du livre SCUM *Manifesto*, éditions NAIMA, 2018. Elle a assuré le commissariat de l'exposition « Bibelot Summer Show », à la Wendy Galerie (Paris, juin 2018) et édité, avec Naomi Fleischer, le livre *Bibelot* (2019) autour de cette exposition.

Alice Leroy est maîtresse de conférences en études cinématographiques à l'université Gustave Eiffel, membre du Lisaa. Elle est également programmatrice associée au festival international de films documentaires Cinéma du réel au Centre Pompidou, ainsi qu'au festival du film français de Stockholm. Elle dirige avec Antonio Somaini la collection « Images, Médiums » aux éditions Mimésis, et collabore avec diverses revues telles que *Débordements* et *Panthère Première*.

Marie-José Mondzain est philosophe, directrice de recherche émérite au CNRS. Spécialiste du rapport à l'image, elle a récemment publié *Confiscation. Des mots, des images et du temps* (Les Liens Qui Libèrent, 2017). Son ouvrage *K comme Colonie: Kafka et la décolonisation de l'imaginaire* (La Fabrique) est à paraître en février 2020.

Militante solidaire et directrice artistique/graphiste indépendante, Louise Moulin met depuis 2013 son regard et ses compétences au profit des luttes écologiques et sociales qu'elle soutient, en concevant notamment des outils et des actions de communication et en animant divers collectifs, dont Plein le dos.

Émilie Notéris est une travailleuse du texte née en 1978. Son dernier ouvrage paru, *La Fiction réparatrice* (éditions UV), met en pratique et en théorie l'art du kintsugi japonais pour proposer une transcendance queer des clivages binaires, à travers l'étude de fictions cinématographiques populaires. À paraître en mai 2020, chez Paragauy, *Alma Matériau*.

Gérard Paris-Clavel est un graphiste social, diplômé des métiers d'art et de l'Institut de l'environnement. Il étudie dans l'atelier d'Henryk Tomaszewski à l'École des beaux-arts de Varsovie avant de cofonder le collectif Grapus, puis Ne pas plier (Association pluridisciplinaire politique, utopique et esthétique d'éducation populaire) et l'atelier du bonjour où il pratique son métier.

Ulrike Lune Riboni est maîtresse de conférences à l'université Paris 8, membre du Cemti. Ses recherches portent sur les usages contestataires des images, en particulier de la vidéo, et plus généralement sur la place du visuel dans les mouvements sociaux et les mobilisations collectives. Depuis ses premiers travaux sur le processus révolutionnaire tunisien, elle s'attache aux producteurs désignés comme « amateurs » et à la construction de normes établissant les hiérarchies des regards.

Marathon

Les Peuples du jeu vidéo

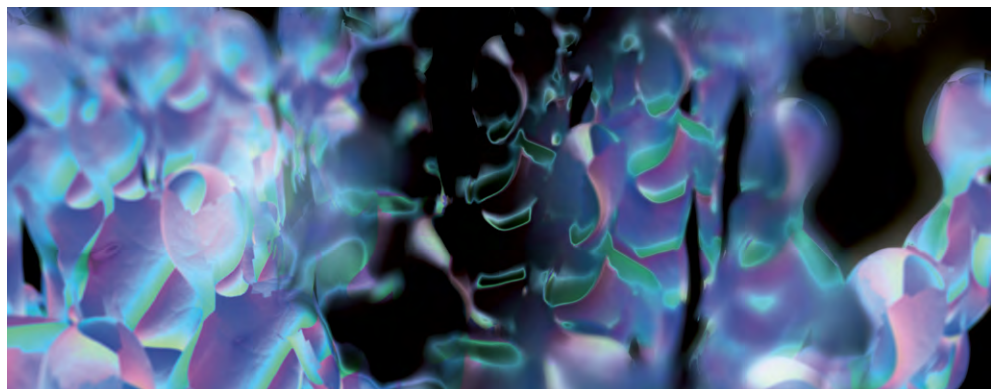
Une proposition de la revue *Immersion*

Avec Angelo Careri, Mohamed Megdoul, Leonard Menchiari, Morad Montazami, Nat_Ali, Marion Not, Paul Sztulman, David Wolinski

Samedi 1^{er} février, 14h-19h, Petite salle

Manipuler des images, contrôler des corps, nous projeter dans l'écran et nous oublier en lui. C'est la promesse du jeu vidéo, ce médium qui, aujourd'hui, inaugure des régimes de visibilité inédits, produit de nouveaux agencements de corps, renouvelle les modes de socialisation. S'il est devenu un média de masse, le jeu vidéo se plaît également à simuler la vie en collectivité. La modélisation de masses humaines à l'aspect et au comportement réaliste est en effet depuis longtemps un enjeu dans de nombreuses productions à gros budget, et un ressort ludique important dans les jeux de gestion et de stratégie, qui mettent le joueur dans la position d'un souverain au pouvoir de décision quasi-illimité. Dans le cadre du jeu en ligne, on assiste aussi à la constitution de nouveaux espaces publics qui, tout aussi virtuels qu'ils sont, semblent pourtant se faire la chambre d'écho de

notre espace politique. On a ainsi pu assister récemment à des manifestations de gilets jaunes dans les mondes en ligne de *Grand Theft Auto V*, ou voir des streamers se mobiliser en créant sur la plateforme Twitch une cagnotte de soutien à la grève contre les retraites. Lors de ce marathon se succèdent prises de parole, projections et sessions de jeu. Nous découvrirons que se pencher sur ce qui relève du « peuple » ou de la « foule » dans le jeu vidéo, c'est se confronter à un matériau riche, qui défie les évidences et les idées préconçues. Nous nous intéresserons en particulier aux jeux qui s'intéressent à des périodes de remous politique (révolutions, catastrophes), et qui s'attellent surtout à renverser les rôles, en proposant d'incarner non plus des individus, mais des multitudes ou encore des êtres issus du spectre plus large du vivant.



© Revue *Immersion*, Camille Petit

Angelo Careri est rédacteur en chef de la revue *Immersion*.

Mohamed Megdoul est le cofondateur de la revue *Immersion*. Il est aussi producteur et réalisateur de cinéma.

Leonard Menchiari est game designer et créateur du jeu Riot : Civil Unrest

Morad Montazami est commissaire-chercheur indépendant spécialisé dans les arts du Maghreb et du Moyen-Orient.

Nat_Ali est streameuse et membre du projet recondustream, une chaîne de soutien au mouvement de grève contre la réforme des retraites.

Marion Not est programmeuse gameplay chez Ubisoft et membre du Syndicat des Travailleurs du Jeu Vidéo (STJV).

Paul Sztulman est un enseignant à l'Ensad et théoricien de l'art.

David Wolinski est chef de projet R&D chez Onhys et auteur d'une thèse sur la simulation de foules.

Partie 1

Expériences de la foule

14h

Le joueur et la masse, par **Angelo Careri**

14h30

Les rouages des foules virtuelles, par **David Wolinski**

Partie 2

Jeu vidéo et engagement politique

15h

Les jeux vidéo peuvent-ils être apolitiques ?, par **Natli**

15h30

Peuples créateurs de jeux vidéo, par **Marion Not**

Partie 3

Révolutions, révoltes

16h

Tournoi ouvert au public du jeu Riot : Civil Unrest

17h

Le joueur, témoin ou acteur de l'histoire ? Table ronde animée par **Angelo Careri** avec la participation de **Leonard Menchiari** et **Morad Montazami**

Épilogue

Au delà de l'humain

18h

Faire peuple avec les non-humains, les jeux vidéo et la représentation animiste du monde, par **Paul Sztulman**

Marathon

Les Carnavalesques

Une proposition de Julia Marchand

Avec Margaux Bonopera, Mathis Collins, Esther Esther, Julien Creuzet, Florent Christol, Paul-Emmanuel Odin, Claire Tancons, Paul B. Preciado, Jenkin van Zyl et La Creole

Dimanche 9 février, 14h-18h, Petite salle

Le carnavalesque s'entend comme toute forme de vie désorganisée, dépense improductive ou excessive, qui appelle au renversement temporaire des valeurs et à un dépassement des identités.

Il puise ses origines dans les fêtes populaires du Moyen-Âge qui atteignent leur apogée sous la Renaissance, avant de se transformer en « simple humeur de fête » (Mikhaïl Bakhtine) dès la seconde moitié du 17^e siècle. En cause : la perte de lien avec la culture populaire dans une société européenne post-Renaissance tournée vers l'étatisation de la vie de la fête, qui s'amointrit.

Parler des forces carnavalesques en 2020 revient à suivre leurs itérations contemporaines, populaires et clandestines, en Europe et au-delà. Le carnavalesque réapparaît sous diverses formes où persistent l'abject et l'humour et au sein desquelles naissent d'autres métaphores de « transgression » (Peter Stallybrass et Allon White).

Amplifié par l'effet de la foule et/ou éprouvé à l'échelle individuelle, il conserve sa sensibilité contestataire. Pour la critique et commissaire d'exposition Claire Tancons, le carnavalesque demeure « un médium d'émancipation et un catalyseur de désobéissance civile », non dénué de références populaires. Occupy Wall Street en serait l'une des formes récentes, qui, au-delà de l'ambivalence autour du costume et du

masque, mobilise, avec la Corporate Zombie Walk, la figure du zombie pour signifier l'emprise du système (nécro) capitaliste sur les corps.

Pour **Mathis Collins**, le carnavalesque est un dispositif miroir. Convoquant le rire et les pleurs, l'artiste regarde son propre visage pour avancer sur fond de tirade satirique. Jenkin van Zyl, quant à lui, renoue avec la possibilité d'établir une communauté de nouvelles sexualités hérétiques, unifiée dans la panique et la joie et à l'écart des grands rituels conventionnels. L'après-midi du 9 février consacrée à cette pratique de vie propose de mettre bord à bord performances, chants, conférences et projections de films.

Julien Creuzet, né en 1986 au Blanc-Mesnil, vit et travaille à Fontenay-sous-Bois. Il est artiste plasticien, vidéaste, performeur et poète. À travers des environnements constitués d'ensembles composites, il explore différents héritages culturels en organisant des passerelles entre les imaginaires de l'ailleurs, les réalités sociales de l'ici et les histoires minoritaires oubliées. Son travail a récemment été présenté au Palais de Tokyo, à *High Art Gallery* et sera présenté au Camden Arts Centre de Londres en 2020.

Ancienne étudiante à l'École nationale de la photographie de Arles, **Esther Esther** est une artiste installée près de Limoges. Avec **Margaux Bonopera**, commissaire d'exposition domiciliée

à Arles, elles abordent le carnaval en zone rurale, dans un territoire en lutte, favorable à la pratique collective ainsi que la problématique sous-jacente de sa représentativité. Cette présentation s'inscrit dans la lignée de leur démarche respective sur les lieux et gestes de résistance.

Mathis Collins est un artiste franco-canadien dont la pratique investit le champ des arts populaires et les figures qui y sont associées dans un esprit de renversement des méthodes de pédagogie artistique établies. Oscillant entre une pratique individuelle et collective, il manifeste au travers de la figure de Polichinelle, issu de la commedia dell'arte et du carnaval, son ambivalence à l'égard de la position et du rôle de l'artiste contemporain. Il travaille actuellement sur une série de bas-reliefs en bois polychrome mettant en scène un atelier de broderie dédié à l'art du costume de clown. Mathis Collins sera exposé en avril 2020 à 15 Orient à New York et au Centre d'art contemporain La Criée à Rennes, en septembre 2020.

Florent Christol est chercheur, chargé d'enseignement à l'université Paul-Valéry, Montpellier. Ses domaines de recherches incluent les théories du grotesque et du carnaval, la culture du gothique (cinéma et littérature fantastique, film d'horreur, figure du clown diabolique).

Julia Marchand est la modératrice et organisatrice de cette après-midi. Elle est commissaire d'exposition à la Fondation Vincent van Gogh d'Arles, où elle a organisé notamment l'exposition « James Ensor & Alexander Kluge : Siècles noirs ». Elle a créé en 2016 la plateforme curatoriale et éditoriale Extramentale qui présente des travaux d'artistes abordant la compréhension du réel par le prisme de l'adolescence.

Paul-Emmanuel Odin, vient nous parler de l'imagerie populaire du monde inversé. Il est actuellement directeur artistique du lieu de création La Compagnie à Marseille et est membre de l'IKT, l'association internationale des curators. Parallèlement, il enseigne la théorie de l'image à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence.



Paul B. Preciado
(voir page 37)

Claire Tancons est curatrice et chercheuse investie dans le discours et la pratique de la politique postcoloniale de l'exposition. Au cours de la dernière décennie, Claire Tancons a infléchi les généalogies historiques de l'art performance par l'esthétique diasporique africaine. Elle a notamment révélé le carnaval au sein des pratiques artistiques contemporaines avec l'exposition et la publication *En Mas' : Carnival and Performance Art of the Caribbean*, primée par le prix de l'exposition Emily Hall Tremain, ainsi que de nombreux autres projets, articles et conférences. On peut notamment citer *Spring*, pour la Gwangju Biennale (2008); *Up Hill Down Hill* pour Tate Modern (2014); *Tide by Side* pour Faena Art (2016) et *Look for Me All Around You* pour Sharjah Biennial 14 (2019).

Jenkin van Zyl est un jeune artiste anglais actuellement étudiant à la Royal Academy de Londres. Son premier film, *Looners* (2019) dresse le portrait d'un gang de personnes queer dans un décor fantastique situé dans les montagnes Atlas. Son dernier film *The Rat King*, détourne la légende du Roi des rats pour exploiter son potentiel d'horreur populaire appliquée à la culture queer contemporaine.

Clôture

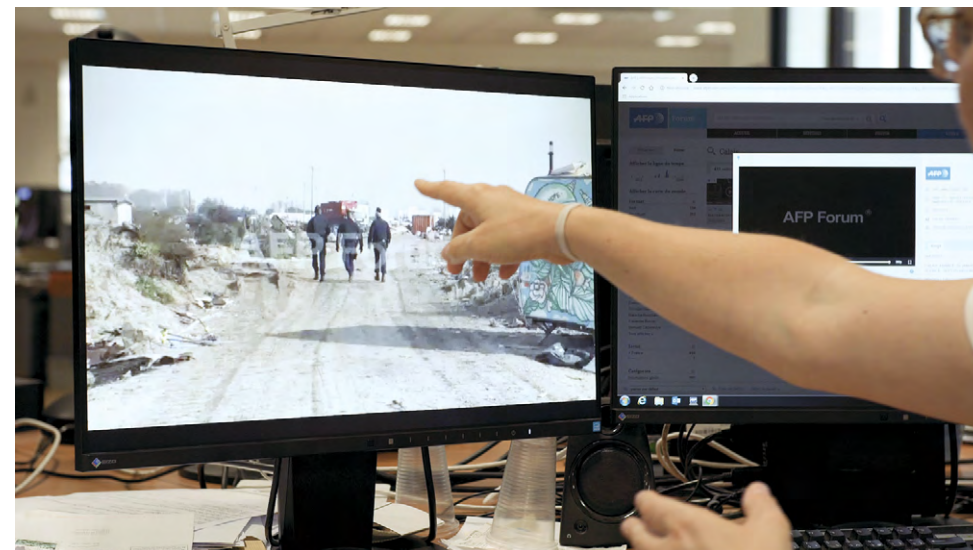
Avec le collectif La Creole
La Creole intervient en répondant
à l'invitation du Marathon : Les
Carnavalesques.

**Dimanche 9 février, 18h30-21h,
Forum -1**

La Creole est un collectif pluridisciplinaire voué au rayonnement des cultures créoles. Impulsé par le projet artistique *Créole soul* du duo Vincent Frédéric Colombo et Fanny Viguière, ils sont rejoints en 2017 par Steven Jacques et Geoffrey Cochard, autour de l'exposition « CREOLE by CREOLE SOUL ». Depuis janvier 2018, ces quatre âmes créatives ont donné naissance à la soirée éponyme qui embrase Paris.

Le Mensuel, Petite salle Retour à Calais/Le Peuple des images

Avec Claire Chevrier, Florian Ebner, Babak Inanlou, Bruno Serralongue
Mercredi 5 février, 19h30, Petite salle



Lancé en janvier 2020, *Le Mensuel* est la toute nouvelle revue parlée du Centre Pompidou, consacrée chaque mois à l'actualité des disciplines artistiques et à leur rencontre avec les enjeux du présent.

Pour cette deuxième séance, *Le Mensuel* s'installe au croisement du festival Hors Pistes et de l'exposition « Calais. Témoigner de la « jungle » » pour poser une question : comment penser ensemble les multiples manières dont, aujourd'hui, la situation des personnes migrantes est portée à l'image ? Quelle coexistence, quels échos ou quelles rivalités s'installent entre le regard des artistes, celui des photoreporters et des agences de presse, voire celui des réfugiés et des habitants ?

Du cinéma à l'art contemporain, comment trouver un juste regard pour donner à voir la condition de celles et ceux qui fuient, passent, s'arrêtent et tâchent de repartir ? Autour des photographes Claire Chevrier et Bruno Serralongue (dont le travail est au cœur de l'exposition présentée dans la Galerie de photographies), et de l'auteur iranien Babak Inanlou, les journalistes Mathilde Serrell et Philippe Azoury proposent entretiens et tables rondes, ponctués d'images filmiques et photographiques, et la chronique mensuelle du jardinier Gilles Clément.

Séminaire

Où en êtes-vous ?

Retour sur une collection et atelier de recherche
Lundi 3 février, 14h-20h, Petite salle

« Où en êtes-vous ? » est une collection d'essais filmiques initiée par le Centre Pompidou. Depuis 2014, les cinéastes dont le travail est présenté ici sont invités à réaliser des formes cinématographiques libres en réponse à cette même question. Les dix-sept films qui composent à ce jour cette collection abordent l'interrogation commune selon des voies et des manières différentes, en mesure de convoquer une dimension réflexive ou d'« autoanalyse », de manifester des doutes et des désirs à propos de films tout juste achevés ou en cours, mais aussi de s'auto-riser des bifurcations, des échappées libres. Ancrés dans le présent, tournés vers l'avenir, beaucoup interrogent notre temps, ses mouvements, ses déchirements, ses élans collectifs.

Cette collection peut notamment être envisagée dans sa dimension de recherche, plus précisément de recherche en création. Il s'agit d'appréhender la pensée dans le cinéma, tel qu'elle est engagée par ces propositions filmiques, à travers des échanges avec plusieurs de leurs réalisateurs, des chercheurs en études cinématographiques particulièrement attentifs aux pratiques contemporaines, et des critiques.

Ce moment est l'occasion de revenir sur les attendus, mais aussi les inattendus de cette collection, dont plusieurs films sont projetés.

14h

Où en êtes-vous, Bertrand Bonello ? 2014, 17'
Où en êtes-vous, Tariq Teguia ? 2015, 20'

14h40

Introduction

Sylvie Pras, Judith Revault d'Allonnes, Amélie Galli (les Cinémas du Centre Pompidou), Olivier Père (ARTE France Cinéma) en dialogue avec Robert Bonamy

15h15

Où en êtes-vous, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi ? 2015, 21'

Où en êtes-vous, Isaki Lacuesta ? 2018, 18'

Où en êtes-vous, Željimir Žilnik ? 2019, 21'

16h15

Table ronde

Robert Bonamy (chercheur en cinéma, Grenoble; éditeur), Nicole Brenez (chercheuse en cinéma, La Fémis, Paris 3; programmatrice), Raphaël Nieuwjaer (critique, *Débordements*), Fabien Bouilly (chercheur en cinéma, Paris-Nanterre), Frédéric Sojcher (chercheur en cinéma, Paris 1; cinéaste), Vincent Sorrel (chercheur en cinéma, Grenoble; cinéaste), Natacha Thiéry (chercheuse en cinéma, Amiens) Thomas Voltzenlogel (Haute École d'art, Strasbourg). Les cinéastes: Bertrand Bonello, Nicolas Klotz et Élisabeth Perceval, Barbet Schroeder (sous réserve)

18h

Où en êtes-vous, Jafar Panahi ? 2016, 20'

Où en êtes-vous, Teresa Villaverde ? 2019, 17'

Où en êtes-vous, Barbet Schroeder ? 2017, 13'

19h

Conclusion collective



Isaki Lacuesta, *Où en êtes-vous, Isaki Lacuesta ?*, 2018, © La Termita Films, Centre Pompidou



Teresa Villaverde, *Où en êtes-vous, Teresa Villaverde ?*, 2019, © Centre Pompidou - Alce Filmes

Agenda du festival

Vendredi 24 janvier

18h Forum -1

Ouverture exposition

19h Petite salle

Georges Didi-Huberman

Barricades de papier

(conférence)

20h30 Forum

Addictive TV

Orchestra of samples (concert)

Samedi 25 janvier

11h30 Cinéma 2

Le Cinéma comme épopée

Lav Diaz

Evolution of a Filipino Family

Philippines, 2004, 10h43,

en présence du cinéaste

14h-21h Petite salle

La Foule des images

Maxime Boidy

19h Forum-1

La Leçon des images

Tariq Tegui

Dimanche 26 janvier

14h Cinéma 2

Le Cinéma comme épopée

Lav Diaz

Batang West Side

Philippines, 2001, 5h15,

en présence du cinéaste

20h Cinéma 2

Le Cinéma comme épopée

Lav Diaz

La Saison du diable

Philippines, 2018, 3h54

Lundi 27 janvier

14h Cinéma 2

Le Cinéma comme épopée

Lav Diaz

Halte

Philippines, 2019, 4h43

18h Forum -1

Quel peuple, quelles images ?

Patrick Boucheron

18h30-20h30 Forum -1

Art Session (visites et atelier)

19h Forum -1

La Leçon des images

Lav Diaz

20h Cinéma 2

Le Cinéma comme épopée

Lav Diaz

Storm Children, Book One

Philippines, 2007, 2h23,

en présence du cinéaste

Mercredi 29 janvier

14h Cinéma 2

Le Cinéma comme épopée

Lav Diaz

Death In The Land Of Encantos

Philippines, 2007, 9h03,

en présence du cinéaste

18h Forum -1

Quel peuple, quelles images ?

Patrick Boucheron

19h Forum -1

La Leçon des images

Rebecca Zlotowski

Jeudi 30 janvier

14h Petite salle

Le Cinéma comme épopée

Lav Diaz

Norte, la fin de l'histoire

Philippines, 2013, 4h10,

en présence du cinéaste

18h Forum -1

Quel peuple, quelles images ?

Patrick Boucheron

19h Forum -1

La Leçon des images

Paul B. Preciado

20h Petite salle

Masterclasse Lav Diaz

Suivie d'une projection excep-

tionnelle de son travail en cours

Vendredi 31 janvier

14h Petite salle

Le Cinéma comme épopée

Lav Diaz

From What Is Before

Philippines, 2014, 5h38,

en présence du cinéaste

18h Forum -1

Quel peuple, quelles images ?

Patrick Boucheron

19h Forum -1

La Leçon des images

Chloé Delaume

20h Cinéma 1

Une autre histoire populaire

des États-Unis

David Simon

Diner de Barry Levinson

États-unis, 1982, couleur, 110'

Samedi 1^{er} février

14h-19h Petite salle

Les Peuples du jeu vidéo,

revue *Immersion*

19h Forum -1

La Leçon des images

Frédérique Aït-Touati

20h Cinéma 1

Une autre histoire populaire

des États-Unis

David Simon

Les Sentiers de la gloire

de Stanley Kubrick

États-unis, 1957, nb, 90'

Dimanche 2 février

14h-16h Cinéma 1

Une autre histoire populaire

des États-Unis

David Simon

The Deuce, saison 1,

épisode 1 (pilote)

Écrit par David Simon et

George Pelecanos

Réalisé par Michelle Maclaren

États-unis, 2017, couleur, 86'

17h-19h grande salle

Masterclasse David Simon

19h Forum -1

La Leçon des images

David Dufresne

Lundi 3 février

14h-20h Petite salle

Séminaire Où en êtes-vous ?

18h Forum -1

Des images à soi

Marie Richeux

En compagnie d'Alice Diop

18h30-20h30 Forum -1

Art Session (visites et atelier)

19h Forum -1

La Leçon des images

Alain Damasio

Mercredi 5 février

18h Forum -1

Des images à soi

Marie Richeux

En compagnie de Nastassja

Martin

19h Forum -1

La Leçon des images

Émilie Hache

19h30 Petite salle

Le Mensuel, Retour à Clais

Le Peuple des images

Jeudi 6 février

18h Forum -1

Des images à soi

Marie Richeux

En compagnie de Mathilde

Girard

19h Forum -1

La Leçon des images

Elsa Dorlin

Vendredi 7 février

18h Forum -1

Des images à soi

Marie Richeux

En compagnie d'Hélène Cixous

18h30-20h30 Forum -1

Art Session (visites et atelier)

19h Forum -1

La Leçon des images

Sandra Laugier

20h Petite salle

Le Peuple sans cinéma

Collectif Abounaddara

Sortir de l'orientalisme, films

du collectif Abounaddar

Samedi 8 février

17h Cinéma 2

Visages de la foule

Sergueï Loznitsa

Maidan de Sergueï Loznitsa

Pays-bas, 2014, 130'

19h Forum -1

La Leçon des images

Peter Szendy

20h Petite salle

Un Peuple sans cinéma

collectif abounaddara

Voir la révolution, films du

collectif Abounaddara.

20h Cinéma 2

Visages de la foule

Sergueï Loznitsa

L'Événement de Sergueï Loznitsa

Pays-bas-Belgique, 2015, 74'

Dimanche 9 février

14h-18h Petite salle

Les Carnavalesques

Une proposition de Julia

Marchand

17h Cinéma 2

Visages de la foule

Sergueï Loznitsa

Paysage de Sergueï Loznitsa

Russie-Allemagne, 2003, 60',

présenté par Eugénie Zvonkine

17h-19h Forum -1

Art Session (visites, atelier et

performance)

18h30 Forum-1

Clôture La Creole

Index des artistes et intervenant(e)s

Frédérique Aït-Touati
Collectif Abounaddara
Addictive TV
Refik Anadol
Nat_Ali
Ismaël Aliouat
Victoria Assas
Camille Auffray
Samuel Bianchini
Maxime Boidy
Robert Bonamy
Bertrand Bonello
Margaux Bonopera
Gabriel Bortzmeyer
Patrick Boucheron
Nicole Brenez
Joy Buolamwini
Emmanuel Burdeau
Angelo Careri
Emmanuelle Catherine
Zoé Chaouche
Claire Chevrier
Florent Christol
Hélène Cixous
Mathis Collins
Kate Cooper
La Creole
Julien Creuzet
Alain Damasio
Chloé Delaume
Nathalie Delbard
Bertrand Dezoteux
Lav Diaz
Georges Didi-Huberman
Alice Diop
Elsa Dorlin
David Dufresne
Esther Esther
Roberto Ferrucci

Forensic Architecture
Jacopo Galimberti
Mathilde Girard
Nicolas Gourault
Émilie Hache
Dasha Ilina
Babak Inanlou
Laurent Jeanpierre
Nicolas Klotz
Sandra Laugier
Sylvie Laurent
Amélie Le Bloch
Marie-Lys Leroux
Alice Leroy
Sergueï Loznitsa
Julia Marchand
Nastassja Martin
Clara Marzal
Callisto McNulty
Mohamed Megdoul
Leonard Menchiari
Marie-José Mondzain
Morad Montazami
Élisa Monteil
Louise Moulin
Raphaël Nieuwjaer
Marion Not
Émilie Notéris
Paul-Emmanuel Odin
Cécile Paris
Élisabeth Perceval
Olivier Père
Yaël Pignol
Hugo Plassais
Paul B. Preciado
Quayola
Jon Rafman
Ulrike Lune Riboni
Marie Richeux

Lassana Sacko
Julie Savelli
Barbet Schroeder
Bruno Serralongue
David Simon
Frédéric Sojcher
Vincent Sorrel
Peter Szendy
Paul Sztulman
Claire Tancons
Tariq Tegua
Natacha Thiéry
Antoine Thirion
Joséphine Vachon
Thomas Voltzenlogel
Clemens von Wedemeyer
Eyal Weizman
David Wolinski
Dork Zabunyan
Lorena Zilleruelo
Rebecca Zlotowski
Émilie Zvonkine
Jenkin van Zyl

Informations pratiques

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04
Métro
Hôtel de Ville, Rambuteau,
Châtelet-Les Halles
01 44 78 12 33

L'intégralité de la manifestation est en entrée libre dans la limite des places disponibles. Retrouvez la bande-annonce et l'ensemble du programme sur www.centrepompidou.fr

Suite aux besoins de vérification des sacs et des affaires des visiteurs dans le cadre du plan Vigipirate-état d'urgence, il est recommandé de se présenter 30 minutes au minimum avant le début de chaque séance ou activité.

RELATIONS AVEC LA PRESSE ET PARTENARIATS

Directrice de la communication et du numérique
Agnès Benayer
Directeur adjoint
Marc-Antoine Chaumien
Chargé des partenariats médias
Chenxin Zhou
Chargé de production audiovisuelle
Yann Bréheret

Presse cinéma du Centre Pompidou
Pierre Laporte
Communication
51, rue des Petites Écuries
75010 Paris
01 45 23 14 14
pierre@pierre-laporte.com

DÉPARTEMENT CULTURE ET CRÉATION

Directeur
Mathieu Potte-Bonneville
Cheffe du service des Cinémas
Sylvie Pras
Chef du service de la parole
Jean-Max Colard

Programmation du festival Hors Pistes
Mathieu Potte-Bonneville
Géraldine Gomez assistée d'Adèle David
Exposition et Marathons
Géraldine Gomez assistée d'Adèle David
Programmation cinéma
Judith Revault d'Allonnes
Amélie Galli
Arnaud Hée (Bpi)
Programmation paroles
Joséphine Huppert
Administration
Catherine Quiriet, Christine Bolron
Régie
Baptiste Coutureau

DIRECTION DE LA PRODUCTION

Directrice
Anne-Sophie de Gasquet
Directrice adjointe
Anne Poperen
Cheffe du service des expositions
Mina Bellemou
Cheffe du service de la régie des œuvres
Sandrine Beaujard-Vallet
Chef du service des ateliers et moyens techniques
Gilles Carle
Cheffe du service scénographie et réalisations muséographiques
Gaëlle Seltzer

Chef du service de la production audiovisuelle
Sylvain Wolff
Préventeur
David Martin
Régie des salles
Hugues Fournier-Montgieux et les équipes des projectionnistes et agents d'accueil

EXPOSITION

Commissariat
Géraldine Gomez assistée d'Adèle David
Chargée de production
Adeline Créret
Architecte-scénographe
Julie Boidin
Régisseuse des œuvres
Isabelle Hyvernat
Régisseur des espaces
Pierre Paucton
Éclairagiste
Dominique Fasquel
Conception graphique
Œil de Lynx

Ateliers et moyens techniques

Installation des œuvres
Philippe Chagnon responsable d'atelier
Jérémy Carrasco, Philippe Delapierre, Pierre Herman, Olivier Yvay
Éclairage
Arnaud Jung responsable d'atelier
Eric Brayer, Thierry Kouache
Peinture
Lamri Bouaoune, Dominique Gentilhomme, Emmanuel Gentilhomme, Sofiane Saal
Menuiserie
Léo Garion, Léa Rey, Patrice Richard

Service de la production audiovisuelle

Pôle photographie
Valérie Leconte
Chargées de production audiovisuelle
Kim Lévy, Lisa Durand
Chargée de traitement image et son
Anouck Schmidt
Exploitation audiovisuelle
Vahid Hamidi responsable du magasin
Mourad Rennou responsable du magasin
Christophe Bechter, Éric Hagopian, Emmanuel Rodoreda

DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET INTERNATIONAL
Directrice
Gaële de Medeiros
Responsable mécénat et partenariats
Jean-Christophe Claude

En partenariat média avec :

Télérama

Libération

france culture

MEDIAPART

MCE
muséographie et médiation culturelle

Les cinémas du Centre Pompidou

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le Musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival.

Le visiteur est également invité à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

Les temps forts à venir

Sergueï Loznitsa
**Rétrospective intégrale en présence
du cinéaste**

8 janvier – 8 mars 2020

Abbas Kiarostami
Exposition et rétrospective intégrale

3 avril – 21 juin 2020

Kelly Reichardt
**Rétrospective intégrale en présence
de la cinéaste**

12 octobre – 1^{er} novembre 2020

Tsai Ming-Liang
**Exposition et rétrospective intégrale
en présence du cinéaste**

27 novembre 2020 – 6 janvier 2021

Les rendez-vous réguliers

Les yeux doc à midi

Chaque vendredi

Film

Un mercredi sur deux

Prospectif cinéma

Le dernier jeudi du mois

Vidéo et après

Un lundi par mois

Hors Pistes avant-premières

Une fois par mois

Du court, toujours

Une fois par mois

**Les rencontres d'images
documentaires**

Documentaires une fois par mois

Trésors du doc

Une fois par mois

La fabrique des films

Deux fois par trimestre

Fenêtre sur festivals

Une fois par trimestre

Jour après jour, retrouvez toute l'actualité des Cinémas du Centre Pompidou sur son agenda en ligne et inscrivez-vous à notre newsletter.

centrepompidou.fr/cpv/agenda

Suivez-nous !

#HorsPistes

#CentrePompidou